

36559 | n

K

N. W. J.

18



70748 1/14

APHORISMES 22430

DE

M. MESMER,

DICTÉS

A L'ASSEMBLÉE DE SES ÉLÈVES.

*Et dans lesquels on trouve ses principes ,
sa théorie & les moyens de magnétiser ;
le tout formant un corps de Doctrine de-
veloppé en 344 paragraphes , pour faci-
liser l'application des Commentaires au
Magnétisme animal.*

Ouvrage mis au jour par M. C. de V. Mé-
decin de la Maison de MONSIEUR.

*Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum ,
Atque inter silvas Acadæmi quærere verum.
Horat. Liv. II. Ep. 2.*



A P A R I S.

Et se trouve chez M. QUINQUET , l'aîné ,
Maître en Pharmacie , rue du Marché aux
Poires , au coin de la porte de l'ancienne
halle au bled, 1785, *Avec permission.*

A V E R T I S S E M E N T

D E L' E D I T E U R

DÉVOUÉ par goût à la physique & à la Médecine, je me suis toujours occupé d'approfondir les faits les plus extraordinaires. De tous ceux qui ont picqué ma curiosité, aucun ne m'a aussi vivement frappé que le Magnétisme animal. J'entendais parler des phénomènes qu'il produisait & qui méritaient assurément l'attention de tout philosophe. Cependant il s'en fallait de beaucoup que j'ajoutasse foi à la plûpart ; ils me paraissaient si étonnans, que je les croyais enfantés par l'enthousiasme ou fondés sur des rapports. On sait combien la vérité s'altère, lorsqu'elle est transmise de bouche en bouche.

Cette incertitude me fit désirer de connaître par moi-même ce qu'on désignait sous le nom de Magnétisme animal, & les propriétés de ce nouvel être.

Pour parvenir à s'éclaircir & à juger, il ne s'agissait pas seulement d'observer ce qu'éprouvaient les malades & les moyens qu'on employait pour leur procurer les effets dont je suis devenu témoin.

Je désirai me faire instruire, persuadé qu'en faisant un apprentissage j'aurais occasion de rencontrer dans des Salles nombreuses, la plûpart des phénomènes qu'on m'avait dit avoir observés & qui tenaient du merveilleux.

Je priai M. Deslon de m'instruire & de m'admettre à magnétiser à ses bacquets. J'en reçus l'agrément avec l'honnêteté qu'il employait envers tous les Médecins qui se présentaient à lui pour s'instruire. Je fis environ un mois d'apprentissage ; je désirai moi-même être soumis pendant ce tems à l'action du Magnétisme animal, persuadé que pour définir parfaitement une maladie, il fallait l'avoir éprouvée.



Je pris donc place au bacquet , & j'observai avec la plus scrupuleuse attention les sensations que pouvaient me procurer les fers conducteurs & la corde dont je me ceignais le corps. Je priai même tous les Médecins magnétifans , dont le nombre , déjà grand , s'augmentait encore tous les jours , de me magnétiser. Je préférâi ceux qui paraissaient mieux réunir la théorie à la pratique. Mais n'étant pas malade , & peut-être mauvais sujet magnétique , ce tems se passa sans avoir éprouvé aucune sensation.

Cependant les phénomènes que je voyais autour de moi , ne me permirent pas de conclure , de ce que je n'éprouvais rien que les autres devaient être des convulsionnaires ou visionnaires.

C'était au Printems & dans l'été. J'observai constamment que les jours de crises plus fortes & plus fréquentes étaient ceux où il devait y avoir de l'orage , & sur-tout après-dîner , & que des circonstances variées contribuaient beaucoup à les augmenter ou à les diminuer.

En tout tems , une musique exprimant une tempête ou un bruit de guerre , &c. animait les crises languissantes , & décidait celles qui restaient indécisées , tandis que les personnes en crise violente trouvaient de l'adoucissement ou du calme dans un *Andantino affettuoso* , ou dans quelque air pathétique en ton mineur. Toutes les fortes vibrations de l'air avaient également le pouvoir de décider les crises ou de les augmenter.

Le Thermomètre & notre Hygromètre ne m'ont point paru prédire les crises ; mais le Baromètre annonçant l'orage m'a rarement trompé , sur-tout l'après-dîner.

Je ne rapporterai point les différentes crises que j'ai observées. Tous les livres qui traitent sérieusement du Magnétisme animal , même ceux qui l'ont tourné en dérision , en font assez mention , pour que je ne cherche pas à les rappeler ici , d'autant plus que mon dessein n'est pas de publier une Théorie des crises , mais de mettre au jour celle qu'emploie M. Mesmer pour produire les effets

qu'il regarde comme des crises , parce qu'elles doivent tendre à rappeler la santé.

Les personnes maigres , bileuses sanguines & dont le genre nerveux est irritable , sont communément celles sur qui le Magnétisme animal m'a paru avoir plus d'action.

Je n'ai pas seulement fait ces observations dans le salles de M. Deslon ; mais la plupart des bacquets de Paris & des environs m'ont confirmé ces faits , & tous les phénomènes que j'y ai remarqués , m'ont paru à peu près les mêmes. Ils se sont toujours annoncés par les mêmes symptômes, soit pendiculations , bâillemens , étouffemens , petite toux , tremblement , sommeil , étonnement , palpitation de l'œil , bourdonnement d'oreille , flatuosité , gonflement de l'estomac , des hypocondres , &c. Quelle qu'en soit la cause , j'ai remarqué des crises de la même nature à tous les bacquets.

Il serait inutile dans ce moment de donner au Public la théorie que je me suis faite sur cette cause. Elle serait d'autant plus déplacée , que pour publier une théorie & l'exposer au jugement public , il faudrait la donner à des personnes qui eussent au moins l'idée de ce qu'est le Magnétisme animal , & qui pussent la vérifier en magnétisant eux-mêmes. Ceux qui seront dépourvus de préjugés , pourront être les vrais juges de la question qui occupe le Public incertain. L'expérience seule fixera leur opinion sur le jugement qu'ils auront apporté , & le public instruit ayant une idée nette des principes & des effets du Magnétisme animal , se mettra à même de jouir des avantages qu'il y aura reconnus.

Je mets ces Aphorismes au jour , principalement pour les Médecins dont l'opinion est suspendue , & qui , dans l'incertitude , ne sont pas portés à sacrifier une somme , & à se déplacer de chez eux , pour venir écrire ces dictées , pratiquer le Magnétisme animal hors du sein de leurs affaires.

C'est à leurs sollicitations que je me rends en publiant cet ouvrage , qui m'a été donné par un des Elèves de M. Mesmer.

J'espère que l'auteur ne s'offensera pas de cette

v

publicité. L'extension de sa doctrine a souvent été le vœu de ses écrits.

Je n'ai absolument rien changé à ces dictées, afin de ne pas être accusé d'y avoir voulu introduire quelque chose d'étranger à sa Doctrine.

Les imperfections de style, n'étonneront sûrement pas ceux qui sauront que ces dictées n'ont point été données pour être imprimées.

D'ailleurs on trouvera que M. Mesmer, quoiqu'étranger, s'y fait fort bien entendre.

J'ai mis ces cahiers en ordre d'Aphorismes, pour donner au Public la facilité de faire des notes sur chaque paragraphe & afin de pouvoir appliquer, dans quelque tems, les commentaires que me fourniront les expériences & les réflexions des philosophes qui s'en seront occupés.

Ils m'obligeront en me les adressant port franc. Je les employerai avec reconnaissance, autant qu'ils ne seront point dictés par l'enthousiasme. Je mettrai même le nom de ceux qui me les auront fait passer, afin que je puisse donner au Public des preuves de l'impartialité qu'on refuse à mon état. Ceux qui désireront que leur nom reste inconnu, seront désignés par la lettre qu'ils indiqueront. Ils auront la complaisance de marquer le n^o. du paragraphe auquel auront rapport leurs notes, pour qu'elles soient directement placées sous chaque Aphorisme, dont elles deviendront le commentaire.

Mon intention est de donner au Public un recueil d'opinions qu'il m'aura remis lui-même en détail.

Disciple de M. Deslon, je n'enfreindrai point la parole d'honneur que j'ai signée chez lui de n'instruire personne de ses procédés, sans le consentement du comité. Mais comme sa méthode lui est personnelle & qu'il n'a jamais prétendu qu'elle fût celle de M. Mesmer, je me fais une loi de ne point amplifier celle-ci aux dépens de l'autre, même d'une troisième méthode intéressante que je connais.

Les Médecins instruits de la doctrine de M.

Deslon s'empresseront de la confronter avec celle de M. Mesmer, & je ne doute pas que les Elèves de celui-ci n'éprouvent le même empressement, lorsque M. Deslon aura tenu la promesse qu'il a récemment donnée de faire connaître sa propre doctrine.

Cette collection tournera au profit du public, qui pour lors jugera lui-même les effets & les propriétés du Magnétisme animal.

Je me permettrai seulement les deux remarques suivantes, pour démontrer qu'il ne faut absolument pas dédaigner les phénomènes que nous offre la nature.

Qu'on imagine ce qu'on aurait pensé d'un homme qui aurait dit il y a deux cents ans, qu'un corps vitrifié était naturellement entouré d'un fluide dont la subtilité pénétrait invisiblement presque tous les corps, & dont l'activité, semblable à la foudre, était aussi propre à détruire l'économie animale, qu'à rappeler les organes du corps humain à leurs fonctions naturelles.

Si quelqu'un même dans ce siècle éclairé, disait qu'il n'est pas indifférent d'avoir les mains couvertes d'huile de vitriol, exposées au soleil ou à l'ombre, on pourrait négliger cette découverte. Mais on serait cependant bien surpris, si la même personne, faisant cette expérience sans aucune préparation préliminaire & à l'ombre où cette huile le brûlerait, démontrait ensuite que les rayons du Soleil arrêtent cette brûlure, & qu'en y exposant ses mains, il peut se les laver avec la même huile, sans éprouver aucune sensation désagréable.

Cette nouvelle découverte, dont on pourra sans doute tirer parti, est dûe à M. QUINQUET, Maître en Pharmacie, déjà connu par des expériences intéressantes sur l'électricité, & par les lampes à courant d'air & à cylindre de verre, dont il est l'inventeur, & auxquelles la perfection qu'il vient d'y ajouter, assure à jamais son nom.



ANALYSE DES APHORISMES.

- 1 Du principe increé & des deux principes créés.
- 2 La matiere élémentaire.
- 3 Du mouvement.
- 4 De la matiere élémentaire dont on peut se faire une idée.
- 5 De son impénétrabilité.
- 6 Elle est indifférente à être mise en mouvement.
- 7 En mouvement elle constitue la fluidité, en repos la solidité, dont il résulte une combinaison.
- 8 De plusieurs parties de la matiere en repos.
- 10 Les relations sont la source de variétés possibles dans les formes & les propriétés.
- 11 Les quantités arithmétiques peuvent exprimer l'idée de différentes combinaisons possibles.
- 12 Extension du même sujet.
- 15 Les agrégats formés d'unités de la même espece sont la matiere homogene.
- 16 De différentes especes résulte la matiere hétérogene.
- 17 Les combinaisons infinies donnent l'idée de toutes les combinaisons possibles.
- 18 La matiere est indifférente à toutes sortes de combinaisons & est sans propriétés.
- 19 Le corps est l'ensemble de la matiere en combinaison.
- 20 Les corps organiques sont les résultats des nouvelles combinaisons mises en ordres variés.
- 21 Le corps inorganique est le résultat de l'ordre qu'a subi la matiere combinée.
- 22 Le corps inorganique est une distinction métaphysique.
- 23 La matiere élémentaire de tous les corps est de la même nature.
- 24 De l'idée du feu.
- 25 Extension du même sujet.
- 26 Les points imaginaires donnent l'idée de l'espace.

- 27 Le mouvement est la matiere occupant succes-
sivement différents points.
- 28 Il Modifie la matiere.
- 29 Il est l'effet immédiat de la création.
- 30 Il est entretenu par le fluide.
- 31 Le fluide en mouvement donne la direction ;
la célérité , le ton.
- 32 Le ton est le mode de mouvement des parties
entretenuës en état.
- 33 La combinaison & la dissolution sont deux direc-
tions opposées.
- 34 Le fluidité parfaite dépend de l'égalité des direc-
tions opposées.
- 35 La fluidité diminue ou augmente en raison de
ces directions.
- 36 De la cohésion , combinaison , &c.
- 37 Le matiere en repos constitue la solidité.
- 38 De la premiere impulsion du mouvement.
- 39 La matiere conserve le mouvement qu'elle a
reçu.
- 40 Différence de mouvement considérée.
- 41 Des parties constitutives de la matiere fluide
combinées à l'infini & susceptibles de mouve-
mens infinis.
- 42 Propriétés des corps organisés.
- 43 Du courant des fluides.
- 44 Des courants appellés filieres.
- 45 Les interstices de la matiere sont le résultat de
la combinaison.
- 46 La matiere subtile traverse les interstices des
masses.
- 47 Le corps obéit au mouvement du fluide qui
l'entoure.
- 48 Il est entraîné par un courant.
- 49 Démonstration de cette proposition.
- 50 Les courans rentrans & sortans sont la cause
de l'attraction ou de la répulsion.
- 51 Extension du même sujet.
- 52 Point de courans rentrans sans des courans
sortans , attendu le plein.
- 53 Il y a eu dans le commencement une somme
de mouvement imprimée à la matiere.

- 54 De l'impression primitive de ce mouvement sur les fluides.
- 55 Résultat de cette impression.
- 56 Démonstration figurée de ce résultat.
- 57 Explication étendue de cette figure.
- 58 Somme du mouvement appliquée aux parties de la matiere.
- 59 Les combinaisons prennent leurs sources dans la modification de ces courans.
- 60 Les corps flottent dans les courans de la matiere subtile.
- 61 La cohésion est le résultat des directions opposées.
- 62 De l'accélération des courans par la réunion des filieres voisines.
- 63 Les corps solides accélèrent les courans.
- 64 Les filieres gardent quelquefois leurs premieres directions.
- 65 De l'attraction de l'aimant.
- 66 De la répulsion.
- 67 Un courant entrant dans un corps il en doit sortir un plus faible , mais simultané.
- 68 La marche des corps célestes expliquée.
- 69 Une molécule grossiere est devenue par hazard le centre d'un courant particulier.
- 70 Extension de cette proposition.
- 71 Les spheres sont le résultat d'une action égale de la périphérie vers le centre.
- 72 La différence des masses a dépendu du hazard des combinaisons.
- 73 Extension de cette assertion.
- 74 Du mouvement de rotation de la matiere.
- 75 Extension de ce sujet
- 76 Tendence réciproque des corps célestes.
- 77 Du flux & du reflux.
- 78 De l'influence entre les corps célestes.
- 79 Conclusion sur cette loi constante de la nature.
- 80 *Le Magnétisme* est le résultat de l'influence réciproque & des rapports qu'ont tous les corps coexistans.

DE LA COHÉSION.

- 81 De la cohésion.
- 82 Cause de la cohésion.

- 83 Effet de la cohésion.
- 84 De la résistance.
- 85 De la résistance totale.
- 86 Cohésions variées.
- 87 La matiere résistante est invariable.
- 88 De la cessation de la cohésion.

DE L'ÉLASTICITÉ.

- 89 Définition de l'élasticité.
- 90 Propriétés de l'élasticité des corps.
- 91 Division concernant l'élasticité.
- 92 Du corps élastique comprimé.
- 93 Extension de ce sujet.
- 94 Des corps non élastiques.
- 95 Solution de la cohésion.
- 96 Effets de l'élasticité.
- 97 Les efforts donnent une autre direction aux parties constitutives.

DE LA GRAVITÉ.

- 98 Tendence entre les corps coexistans.
- 99 Causes, courans environnans.
- 100 Conclusion sur la gravitation.
- 101 Action d'un courant général.
- 102 Extension de ce systême.
- 103 Couches qui composent le globe.
- 104 De la force motrice appliquée.
- 105 Célérité des courans augmentée.
- 106 Gravitation de la terre.
- 107-8 Cessation de la gravité.
- 109 Gravité augmentée par l'eau.
- 110 Causes de la gravité.
- 111 Solidité de la terre augmentée à une certaine profondeur.

DU FEU.

- 112 Deux directions de mouvement.
- 113 Du feu, cause de la dissolution.
- 114 Idée de la flamme.
- 115 Idée de la chaleur.
- 116 Conclusion sur l'état du feu.
- 117 De la matiere phlogistique.
- 118 De la combustibilité.

DU FLUX ET DU REFLUX.

- 119 La cause de la gravité des corps est celle de leurs propriétés.
- 120 Du mouvement de rotation.
- 121 De la surface du globe.
- 122 Effet du défaut de gravité.
- 123 Appellé flux & reflux.
- 124 Variations de ses causes & effets.
- 125 De l'intension & de la rémission.
- 126 Des équinoxes.
- 127 128 I^{ere} & II^e preuve.
- 129 Modification du flux & reflux.
- 130 Autre cause spéciale du flux & reflux.
- 131 Il y a 8 sortes de flux & reflux.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

- 132 Effet divisé de l'électricité.
- 133 Extension de ce sujet.
- 134 Courans, dans l'électricité.

DE L'HOMME.

- 135 Conservation de l'homme
- 136 Extension de ce sujet.
- 137 Réparation alimentaire.
- 138 Réparation du mouvement.
- 139 L'homme a deux sortes de réfections.
- 140 L'homme dans le sommeil.
- 141 Courans uuiversels pendant le sommeil.
- 142 Gravité du courant magnétique.
- 143 Par quoi la veille est déterminée.
- 144 De l'enfant.
- 145 Son expulsion par l'accouchement.
- 146 De l'homme en état de santé.
147. De l'état de l'harmonie.
- 148 L'harmonie troublée est la maladie.
- 149 Il n'y a qu'une harmonie.
- 150 La ligne droite représente la santé.
- 151 La maladie est son aberration.
- 152 Du remede.
- 153 Un principe constitue l'harmonie.
- 154 Origine de l'homme par le mouvement.
- 155 Le mouvement est le principe vital.

- 156 Il entretient les fonctions.
- 157 Des viscères de l'homme.
- 158 Du principe vital.
- 159 Ce qu'on appelle magnétisme.
- 160 L'homme pénétré par les courans universels.
- 161 Des courans rentrans & sortans.
- 162 Des Pôles magnétiques.
- 163 Détermination des pôles.
- 164 Centre qui sépare deux pôles.
- 165 Les courans peuvent être propagés à des distances considérables.
- 166 Les pointes sont de bons conducteurs.
- 167 Définition des conducteurs.
- 168 Propriétés des courans.
- 169 Propagation des courans.
- 170 On peut renforcer les courans.
- 171 72 73, 1, 2 & 3^{es} moyens.
- 174 Intensité des courans augmentée.
- 175 Courans réfléchis par les glaces.

DES SENSATIONS.

- 176 Définition de la sensation.
- 177 Elle est le résultat des impressions.
- 178 De la pensée.
- 179 Cause du changement de la pensée.
- 180 La sensation est l'aperçu de la différence.
- 181 Les sensations sont innombrables.
- 182 Les nerfs sont organes des sens.
- 184 Possibilité des pressentimens.
- 185 Question à résoudre sur les affections que peuvent nous occasionner des êtres placés en lignes courbes ou obliques.
- 186 Une forte sensation efface une plus faible.
- 187 Nous ne sentons pas l'objet tel qu'il est.
- 188 Ce que sont nos sensations.
- 189 Conclusions sur les sensations.

DE L'INSTINCT.

- 190 Définition de l'instinct.
- 191 les animaux en sont doués.
- 192 De la vue relativement à l'instinct.
- 193 Comparaison.

- 194 L'instinct est l'effet de l'harmonie.
 195 De l'homme insensible à l'instinct.
 196 De l'homme qui se sert de ce qu'il appelle raison
 197 L'instinct est naturel, la raison est factice.
 198 La vie est partie du mouvement.
 199 La mort est le repos.
 200 Développement des corps organiques.
 201 L'homme parvenu au point d'équilibre ;
 commence à mourir.
 202 Cette progression peut être troublée dans ses
 proportions.
 203 Si elle ne l'est pas, l'homme finit sans avoir
 été malade.
 204 Le rétablissement des viscères opère celui de
 l'harmonie.

DE LA MALADIE.

- 205 Des symptômes symptomatiques.
 206 Distinction des effets produits par la maladie
 ou les efforts de la nature.
 207 Importance de cette distinction.
 208 Effets des causes des maladies.
 209 On remédie à la rémission par l'irritabilité ;
 l'élasticité, &c.
 210 Un corps en harmonie est insensible aux effets
 du Magnétisme.
 211 L'insensibilité au Magnétisme est le *criterium*
 de la maladie.
 212 Le Magnétisme augmente souvent les douleurs.
 213 Il arrête l'aberration.
 214 Il fait cesser les symptômes.
 215 Il augmente les critiques.
 216 Par ces effets on distingue les différens symp-
 tômes.
 217 Ils se développent par l'ordre inverse de la
 formation de la maladie.
 218 La maladie est un peloton.
 219 Point de guérison sans crise.
 220 Les crises offrent trois époques.

DE L'ÉDUCATION.

- 221 Considérations de l'homme.
 222 Il doit vivre en société.
 223 Définition de l'éducation.

- 224 Conclusion sur l'éducation.
 225 Elle commence avec l'existence
 226 De la perfection des sens.
 227 De la perfection du mouvement
 228 Le développement de l'homme est un progrès de l'éducation.
 229 230 I^e & II^e regle.
 231 L'enfant doit trouver l'ordre, &c.
 233 Communiquer ses idées.
 234 La langue naturelle est la physionomie, &c.
 235 De la langue de convention.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

- 236 Résumé de la théorie.
 237 Gravitation particulière.
 238 Position de deux êtres, agissant, &c.
 239 Considération de l'homme.
 240 On renforce l'action du Magnétisme, &c.
Observat. sur les maladies nerveuses.
 241 De l'irritabilité exagérée.
 242 Variété des maladies
 243 Des divisions de ces sujets.
 246 Phénomènes nombreux.
 248 L'extension de nos organes est augmentée par l'irritabilité.
 250 Faculté de sentir une impression.
 251 Action d'un objet sur nos organes.
 252 Bornes de l'extension des sens.
 253 Admiration de la Philosophie.
 254 De Descartes, Galilée, Képler, &c.
 255 L'extension de chaque sens peut être portée plus loin, &c.
 256 Concours des impressions, &c.
 257 Restitution supposée des sens à un imbécile.
 258 Réflexions sur les impressions légères par rapport à notre état, &c.
 259 Les maladies rendent ces impressions plus vives.
 260 On familiarise avec elles.
 261 On perd la mémoire des impressions qui affectent pendant les crises.
 264 Phénomènes dans les personnes en crise.
 265 Propriété pénétrante des yeux.
 266 Expériences nombreuses.

- 267 Détails d'observations.
- 268 Réflexions.
- 269 Pôles du corps humain lumineux.
- 270 Observations sur ce fait.
- 271 Vérification des principes.
- 272 Réflexions. 273 Expériences.
- 275 Observations sur l'irritabilité exagérée.
- 276 Vaste champ d'observations.
- 277 Réflexions.
- 278 Projet d'instructions.
- 279 Phénomènes qu'offrent les crises.
- 280 Observations sur le son.
- 281 Sur le goût.
- 282 Rapport de sensations étonnantes.
- 283 L'odorat comparé au goût.
- 284 Du tact.

Procédés du magnétisme animal.

- 285 Tout se touche dans l'univers.
- 286 Nécessité des courans.
- 287 Moyens de les fortifier.
- 288 Moyen d'amener une crise.
- 289 Siege ordinaire des maladies.
- 290 Raison de toucher les visceres.
- 291 On touche avec le pouce, &c.
- 292 On touche avec des baguettes, &c.
- 293 Opposer un pôle à l'autre.
- 294 Plus d'avantage de toucher en face.
- 295 On magnétise un Bassin, &c.
- 296 Composer un bacquet.
- 297 On en fait sans eau.
- 298 Moyens de former une chaîne.
- 299 Boîte magique.
- 300 Bacquet de famille.
- 301 L'activité des bouteilles dépend de la densité des corps qu'elles renferment.
- 302 Moyen de l'augmenter.
- 303 Le Magnétisme à certaine distance produit plus qu'appliqué médiatement.
- 304 Les arbres sont les corps les plus susceptibles de Magnétisme.
- 305 Magnétiser une bouteille, &c.
- 306 Une fleur se magnétise,

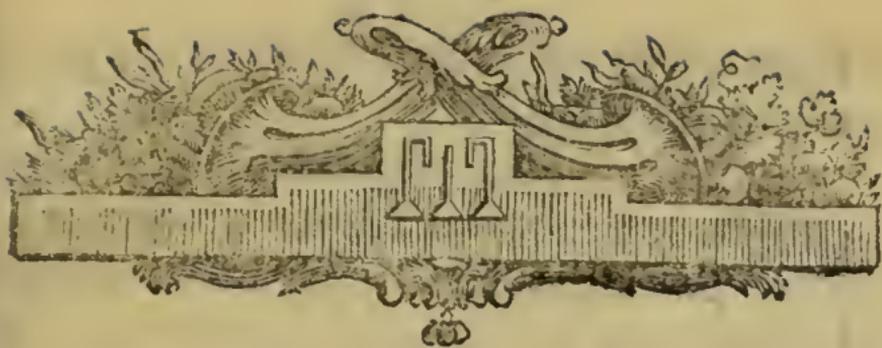
- 307 On magnétise une baignoire &c.
 308 Ajouter un verre cylindrique &c.

Notions du traitement magnétique.

- 309 Il n'y a qu'une maladie, un remède.
 310 On a recours à l'émetique, &c.
 311 Magnésie contre les acides, la crème de tartre
 contre les alkalis.
 313 Le tabac, les liqueurs interdits.
 314 Traitement de M. de Tiffard.
 315 Traitement de l'épilepsie.
 316 De l'apoplexie.
 317 Des maladies d'oreille.
 318 Des maladies des yeux.
 319 De la teigne.
 320 Des tumeurs, ulcères.
 321 Des maladies cutanées & internes.
 322 Des maux de tête.
 323 Des maux de dents.
 324 De la lepre.
 325 De la difficulté de parler.
 326 Des maux de gorge, &c.
 327 De la migraine.
 328 De l'asthme, &c.
 329 De l'incube.
 330 Des douleurs, engorgemens, &c.
 331 Des coliques, vomissemens, &c.
 332 Des maladies de matrice.

Des crises.

- 334 Elles sont plus ou moins salutaires.
 335 Des crises naturelles.
 336 Des crises moins évidentes,
 337 Le Magnétisme aide les crises, &c.
 338 Le Bacquet, &c. donne des crises,
 339 Une crise naturelle est salutaire.
 340 Le malade tombe en catalepsie.
 341 Dangers des crises trop fortes.
 342 Suite des crises violentes.
 343 Avantages & abus des crises.
 344 Le droit de tirer un parti avantageux des crises,
 appartient au Médecin observateur & pénétré de
 la doctrine du Magnétisme animal.



APHORISMES

DE

M. MESMER.

I.

IL existe un principe increé , Dieu ; il existe dans la nature deux principes créés , la matiere & le mouvement.

2. La matiere élémentaire est celle qui a été employée par le Créateur pour la formation de tous les êtres.

3. Le mouvement opere le développement de toutes les possibilités.

4. On ne peut point se faire une idée positive de la matiere élémentaire ; elle est placée entre l'être simple & le commencement de l'être composé : elle est comme l'unité à l'égard des quantités arithmétiques.

5. L'impénétrabilité constitue son es-

A

sence , l'impénétrabilité fait qu'une partie n'est pas l'autre.

6. La matiere est indifférente à être en mouvement , ou à être en repos.

7. La matiere en mouvement constitue la fluidité , le repos de la matiere fait la solidité.

8. Si deux ou plusieurs parties de la matiere sont en repos , il résulte de cet état une combinaison.

9. L'état de la combinaison est un état relatif du mouvement ou du repos de la matiere.

10. Dans ces relations seules consiste la source de toutes les variétés possibles dans les formes & dans les propriétés.

11. comme la matiere n'est susceptible que des différentes combinaisons , les idées que nous avons de celles des nombres ou des quantités arithmétiques peuvent servir à nous faire sentir l'immensité du développement des possibilités.

12. Considérant les particules de la matiere élémentaire comme des unités , on concevra aisément que ces unités peuvent s'assembler par deux , par trois , par quatre , par cinq , &c. & que de cet assemblage , il resultera des sommes ou des agrégats qui peuvent être continués à l'infini.

13. Cette maniere de réunir ces unités ; ces aggrégats constitue la premiere espece des combinaisons possibles.

14. Considérant ensuite ces premieres combinaisons comme de nouvelles unités , nous aurons autant d'especes d'unités comme il y aura de nombres possibles , & nous pourrons concevoir encore des assemblages de ces unités entr'elles.

15. Si ces assemblages ou aggrégats sont formés d'unités de la même espece , ils constituent un tout de *matiere homogène*.

16. Si ces aggrégats sont formés d'unités de différentes especes , ils constituent un tout de *matiere hétérogène*.

17. De ces divers combinaisons dont chacune peut aller à l'infini , on conçoit l'immensité de toutes les combinaisons possibles.

18. La matiere proprement dite n'a , par elle-même , aucune propriété ; elle est indifférente à toute sorte de combinaisons.

19. L'ensemble de la quantité de la matiere en état de combinaison , considérée comme formant un tout , est ce que nous appellons *un corps*.

20. Si dans la combinaison des parties constitutives d'un corps , il existe un ordre tel qu'en conséquence de cet ordre , il

résulte de nouveaux effets , ou de nouvelles combinaisons , elles constituent un tout que nous appellons *corps organique*.

21. Si les parties de la matiere sont combinées dans un tel ordre qu'il ne résulte aucun nouveleffort de cet ordre, il en résulte un tout que nous appellons *corps inorganique*.

22. Ce que nous appellons *corps inorganique* est une distinction purement métaphysique, puisque s'il ne résultait absolument aucun effet d'un corps , il n'existerait pas.

23. La matiere élémentaire de toutes les parties constitutives des corps est de la même nature. Cette identité se trouve dans la dernière dissolution des corps.

24. Si nous considérons les parties constitutives des corps comme existantes l'une hors de l'autre , nous avons l'idée *du lieu*.

25. Les lieux sont des points imaginaires dans lesquels il se trouve ou peut se trouver de la matiere.

26. La quantité de ces points imaginaires détermine l'idée de *l'espace*.

27. Si la matiere change de lieu , & occupe successivement différents points , ce changement ou cet acte de la matiere est ce que nous appellons *mouvement*.

28. Le mouvement modifie la matiere.

29. Le premier mouvement est un effet

immédiat de la création , & ce mouvement donné à la matiere est la seule cause de toutes les différentes combinaisons, & de toutes les formes qui existent.

30. Ce mouvement primitif est universellement & constamment entretenu par les parties de la matiere les plus déliées , que nous appellons *fluide*.

31. Dans tous les mouvemens de la matiere fluide , nous considérons trois choses , la *direction* , la *celérité* & le *ton*.

32. Le ton est le genre ou le mode de mouvement qu'ont les parties entretenues en état.

33. Il n'y a que deux sortes de directions directement opposées l'une à l'autre. Toutes les autres sont composées de ces deux ; par l'une de ces directions les parties se rapprochent , & par l'autre elles s'éloignent. Par l'une j'opere la combinaison , par l'autre la disproportion.

34. L'égalité dans la force de ces deux directions , fait que les parties ne s'éloignent ni ne se rapprochent ; par conséquent qu'elles ne sont ni dans l'état de cohésion , ni dans celui de dissolution , ce qui constitue l'état de fluidité parfaite.

35. A mesure que les directions s'éloignent de cet état d'égalité , la fluidité diminue , & la solidité augmente , & *vice versa*.

36. La combinaison ou la cohésion primitive s'est opérée lorsque les directions de mouvement des parties se sont trouvées opposées, ou que leur célérité, vers la même direction, s'est trouvée inégale.

37. Une quantité de matière dans l'état de cohésion ou de repos, constitue la solidité ou la masse du corps.

38. La première impulsion du mouvement que la matière avait réunie dans un espace absolument plein, était suffisante pour lui donner toutes les directions & toutes les gradations de célérité possibles.

39. La matière conserve la quantité de mouvement qu'elle a réunie dans le principe.

40. Les différens genres de mouvement peuvent être considérés, ou dans les corps entiers, ou dans les parties constitutives.

41. Les parties constitutives de la matière fluide peuvent être combinées de toutes les manières possibles & recevoir tous les genres de mouvement possibles entr'elles.

42. Toutes les propriétés, soit des corps organisés, soit des corps inorganisés, dépendent de la manière dont leurs parties sont combinées, & du mouvement de ces parties entr'elles.

43. Si une quantité de fluide est mise en mouvement dans une même direction, cela s'appelle *courant*.

44. Si on suppose un courant , qui en s'infinuant dans un corps , se partage en une infinité de petits courans infiniment minces , en forme de lignes , on appelle ces subdivisions , *filieres*.

45. Lorsque la matiere élémentaire , par des directions opposées , ou par des célérités inégales , se met en repos , & acquiert quelque cohésion , il résulte de la maniere dont les particules sont combinées , des intervalles ou *interstices*.

46. Les interstices des masses restent perméables aux courans ou filieres de la matiere subtile.

47. Tout corps plongé dans un fluide obéit à un mouvement de ce fluide.

48. Il s'ensuit que si un corps est plongé dans un courant , il est entraîné dans sa direction , ce qui n'arrive pas à un corps obéissant à plusieurs directions confuses.

Soit *A-C-B*.

49. Si *A* se meut vers *B* , & si la cause du mouvement est *B* , ce serait ce qu'on appelle *attraction* ; si *A* se meut en *B* , & si la cause de ce mouvement est en *C* , alors ce ne serait qu'un entraînement , ou ce qu'on peut appeller une *attraction apparente*.

50. La cause de l'attraction apparente

& de la répulsion , est dans la direction des courans rentrans ou sortans.

51. Lorsque les filieres des courans opposés s'intercalent l'un dans l'autre immédiatement , il y a attraction ; lorsqu'elles se heurtent en opposition , il y a répulsion.

52. Attendu que tout est plein , il ne peut exister un courant sortant sans un courant rentrant , & *vice versâ*.

53. Il existe dans l'univers une somme déterminée , uniforme & constante de mouvement , qui dans le commencement est imprimé à la matiere.

54. Cette impression du mouvement s'est faite d'abord sur une masse de fluide , de façon que toutes les parties contiguës du fluide ont reçu les mêmes impressions.

55. Il en est résulté deux directions opposées , & toutes les progressions des autres mouvemens composés.

(A) (B)

56. Tout étant plein , si *A* se meut vers *B* , il faut deux choses , que *B* soit déplacé par *A* , & *A* soit remplacé par *B*.

57. Cette figure explique 1^o. toutes les gradations & toutes les directions du mouvement.

2°. Un mouvement de rotation universel & particulier.

3°. Un mouvement n'est propagé qu'à une certaine distance de l'impression primitive.

4°. Des courans universels & plus ou moins composés.

58. 5°. Moyennant ces courans la somme du mouvement est distribuée & appliquée à toutes les parties de la matiere.

59. 6°. Dans les modifications des courans existe la source de toutes les combinaisons & de tous les mouvemens possibles, développés & à développer. Ainsi dans le nombre infini des combinaisons de la matiere, que le mouvement de l'une ou de l'autre espece avoit hasardée, celles qui étoient parfaites, c'est-à-dire, où il n'y avoit point de contradiction de mouvement, ont subsisté & se sont conservées, & en se perfectionnant, sont parvenues à former des moules pour la propagation des especes. On pourra se faire une idée de cette opération, par la comparaison des cristallisations.

60 7°. Tous les corps flottent dans un courant de la matiere subtile.

61. 8°. Ainsi par des directions opposées, & des célérités inégales, les particules s'étant touchées & étant restées sans mou-

vement, formerent le premier degré de cohésion, une infinité de molécules plus grossières ont été amenées & appliquées aux premières plus considérables, qui étaient en repos, & constituerent une masse qui est devenue le germe & l'origine de tous les grands corps.

62. Deux particules qui sont en repos mettent un obstacle aux deux filieres des courans qui leur répondent. Ces deux filieres ne pouvant pas passer en droiture, se joignent en deux filieres voisines, & accélèrent leur mouvement, & cette accélération est en raison de ce que les partages ou interstices sont plus rétrécis.

63. A l'approche du corps solide, tout courant est accéléré, & cette accélération est en raison de la compactibilité ou de la solidité de la matiere.

64. Ou ces filieres en passant gardent leur premiere direction, & leurs parties obéissent à un mouvement confus.

65. Si ce courant en traversant un corps est modifié en filiere séparée, & si les fibres opposées, partant de deux corps, s'insinuent mutuellement dans les interstices l'une de l'autre, sans troubler leur mouvement, il en résulte l'attraction apparente ou le phénomène de l'aiman.

66. Si les filieres au lieu de s'insinuer,

se heurtent ou que l'une prédomine l'autre, il en résulte la répulsion.

67. L'équilibre exige que quand un courant entre dans un corps, un autre en sorte également, & cependant le mouvement des rayons sortans est plus faible, parce qu'ils sont divergens & épars.

68. La nature des courans universels & particuliers étant ainsi déterminée, on explique l'origine & la marche des corps célestes.

69. 1°. La molécule la plus grossière que le hazard a formée, est devenue le centre d'un courant particulier.

70. 2°. Le courant, à mesure qu'il a entraîné la matière flottante dont il était environné, a grossi ce corps central, le courant a été accéléré, & il est devenu plus général, & il s'est emparé de la matière la plus grossière; cette action s'est étendue jusqu'à la distance où elle s'est trouvée contre-balancée par l'action semblable d'un autre corps central.

71. 3°. Puisque l'action se faisait également de la périphérie vers le centre, les corps sont devenus nécessairement *spheres*.

72. 4°. La différence de leur masse a dépendu du hazard, de la combinaison des premières molécules, qui leur a donné plus ou moins de grosseur.

73. 5°. La différence de leur masse répond à l'étendue de l'espace qui se trouve entr'eux.

74. 6°. Comme toute la matière a reçu un mouvement de rotation, il en résulte dans chaque corps central un mouvement sur son axe.

75. 7°. Comme ces corps sont excentriques, relativement au tourbillon dans lequel ils sont plongés, ils s'éloignent du centre jusqu'à ce que le mouvement centrifuge soit proportionné à la force du courant qui les porte vers le centre.

76. 8°. Tous les corps célestes ont une tendance réciproque les uns vers les autres, qui est en raison de leur masse & de leur distance : cette action s'exerce plus directement entre les points de leur surface qui se regardent.

77. 9°. Ces corps sphériques tournant sur leur axe & s'opposant réciproquement une moitié de leur surface, reçoivent les impressions mutuelles sur cette moitié. Ces impressions mutuelles & alternatives constituent le flux & le reflux dans chacune de leur sphère.

78. 10°. Ces actions & ces rapports réciproques expliqués, constituent l'influence entre tous les corps célestes. Ils sont manifestés dans les corps les plus éloi-

gnés par les effets qu'ils produisent les uns sur les autres. Ils se troublent dans leurs révolutions , arrêtent , retardent ou accélèrent le mouvement de leurs orbites.

79. 11°. Il est donc une loi constante dans la nature , c'est qu'il y a une influence mutuelle sur la totalité de ces corps , & conséquemment elle s'exerce sur toutes les parties constitutives & sur leurs propriétés.

80. Cette influence réciproque & les rapports de tous les corps coexistans , forment ce qu'on appelle *Magnétisme*.



DE LA COHÉSION.

81. LA Cohésion est l'état de la matière , où ses particules se trouvent ensemble sans mouvement local , & ne peuvent se quitter sans un effort étranger.

82. La matière peut être réduite en cet état par les directions du mouvement directement opposées , ou par l'inégalité de vitesse dans les mêmes directions.

83. Deux particules qui se touchent , excluent dans le point de contact la matière subtile , la séparation ne peut se

faire sans un effort contre la matiere subtile qui les environne , & l'effort nécessaire pour l'opérer , sera égal à la résistance.

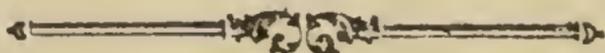
84. La résistance est égale à la colonne entiere qui répond au point de contact.

85. La résistance totale n'est qu'un moment , & ce moment est celui de la séparation.

86. La résistance ou la cohésion est donc en raison combinée des points de contact & de la grandeur de la colonne du fluide universel dans lequel le corps est plongé , & qui a pour base les points de contact.

87. La colonne de la matiere résistante est invariable , & la cohésion est en raison directe des points de contact.

88. La cohésion n'étant que le moment où la continuité du fluide est interrompue par le contact , sitôt que la continuité est rétablie , la cohésion cesse :



DE L'ÉLASTICITÉ.

89. UN corps est élastique , qui , lorsqu'il est comprimé , se rétablit dans son premier état.

90. L'élasticité dans les corps est la propriété de se rétablir dans leur ancien état après avoir été comprimés.

91. Un corps est donc élastique,

1°. Quand les parties qui le composent peuvent, par leur figure, être rapprochées ou éloignées, sans être déplacées entr'elles.

2°. Quand ces mêmes particules souffrent un effort pour discontinuer la cohésion, sans que l'effort soit suffisant pour l'opérer.

Au premier cas, c'est-à-dire, quand les molécules se rapprochent, les filières du courant sont rétrécies sans être discontinuées, & elles agissent comme autant de coins sur les points latéraux des molécules, avec d'autant plus de force que leur accélération a été augmentée par le rétrécissement des interstices.

Dans le second cas, il se fait un effort pour vaincre le moment de la cohésion; cet effort étant impuissant subsiste jusqu'à ce qu'il soit vaincu & anéanti par la cause de la cohésion.

92. Le corps élastique comprimé, dans l'instant de la compression souffre la résistance de la cohésion, sans qu'elle puisse être vaincue entièrement. C'est le moment de la résistance au plus grand effort

de la séparation commencée, qui n'est pas achevée, qui constitue le plus haut degré de l'élasticité d'un corps; dans cet état il souffre l'action de la colonne du fluide, c'est-à-dire, que l'effort opéré pour vaincre la cohésion, est égal à l'action de la colonne de fluide qui presse sur les parties latérales des molécules, & qu'il faut soulever pour la vaincre.

93. Plus un corps élastique est comprimé, plus la résistance augmente; la cause de l'élasticité étant en partie celle de la cohésion, la résistance est en raison de la quantité des points de contact sur lesquels les efforts se font, & qui s'opposent à ces efforts.

94. Les corps non élastiques sont ceux dont les parties comprimées peuvent, par leurs figures, être déplacées sans être discontinuées entr'elles.

95. Dans un corps élastique les parties ne peuvent se déplacer sans la solution de la cohésion.

96. Les nuances d'efforts contre la cohésion & les nuances de résistance pour la cause de la cohésion, produisent tous les effets de l'élasticité.

97. Ces efforts donnent aux parties constitutives une autre direction, sans pouvoir les dissoudre. Ces parties conf-

titutives se déplacent par rapport à la masse, sans se déplacer entr'elles, en se quittant sans quitter la place.



DE LA GRAVITÉ.

98. IL y a une tendance réciproque entre tous les corps coexistans. Cette tendance est en raison des masses & des distances.

99. Les causes de cette tendance sont les courants dans lesquels ces corps se trouvent plongés, & dont la force & la quantité de mouvement est en raison composée de leur masse & grandeur, & de leur célérité.

100. C'est cette tendance que l'on appelle gravité; donc tous les corps coexistans gravitent les uns sur les autres.

101. Un courant général de la matiere subtile élémentaire, dirigé vers le centre de notre globe, entraîne dans sa direction toute la matiere combinée qu'il rencontre, & qui par sa composition oppose une résistance à ce fluide.

102. Dans le principe, il se fit vers un centre une précipitation de toutes les particules qui se trouvent dans toute l'étendue d'activité de ce courant, dans

l'ordre de leur résistance , de sorte que la matiere qui étant la plus grossiere , prêtait le plus de résistance , se précipita la premiere.

103. Ainsi se sont formées toutes les couches de la matiere qui compose les différens objets.

104. La force motrice étant appliquée à chacune des particules de la combinaison primitive , la quantité de l'effet de la gravité ou pesanteur , est en raison de la célérité du courant & de la résistance de la matiere.

105. Comme la célérité des courans augmente en approchant de la terre , la gravité augmente dans la même proportion.

106. La terre gravite également vers tous les corps pesans & vers toutes les particules constitutives.

107. Dans les points où les courans se trouvent en équilibre , la gravité cesse.

108. A une certaine profondeur de la masse de la terre , la gravité cesse.

109. Les eaux capables de changer la *compactibilité* de la matiere combinée , & celles qui sont en état de changer l'intensité des courans , peuvent aussi augmenter ou diminuer la gravité des corps ;

teils sont le changement du mouvement de rotation ; une variété d'intensité dans la cause du flux & du reflux , encore comparativement la calcination & la vitrification.

110. Les causes de la gravité & leur modification sont la raison de la solidité différente des parties constitutives de la terre.

111. La solidité ou la *compactibilité* de la terre augmente à une certaine profondeur , après laquelle elle diminue & cesse probablement.



D U F E U.

112. Il y a deux directions du mouvement. Selon l'une les parties de la matière se rapprochent ; & suivant l'autre , elles s'éloignent. L'une est le principe de la combinaison , l'autre opere sa dissolution.

113. Un mouvement de la matière extrêmement rapide , oscillatoire , qui par sa direction est appliqué à un corps dont la combinaison ne se trouve que dans un certain degré de cohésion , en produit la dissolution , c'est le feu.

114. Le feu considéré relativement

à nos sens, produit sur le fluide universel un mouvement oscillatoire qui étant propagé jusqu'à la rétine, donne l'idée de la *flamme* ou lueur du feu, & étant réfléchi par d'autres corps donne l'idée de la lumière.

115. Le même mouvement propagé & appliqué aux parties destinées au tact, en diminuant ou affaiblissant plus ou moins la cohésion, donne l'idée de la *chaleur*.

116. L'état du feu est donc un état de la matière opposé à celui de la cohésion; par conséquent ce qui peut diminuer la cohésion de la matière, en approche plus ou moins.

117. La matière phlogistique est celle qui par sa légère combinaison ne résiste pas à l'action du mouvement opposé.

118. La combustibilité est en raison de la légèreté de la matière. Les différentes nuances de ce mouvement & de ce rapprochement vers l'état du feu, produisent les divers degrés de la chaleur & de leurs effets.



DU FLUX ET DU REFLUX.

119. LA cause de la gravité de tous

les grands corps l'est aussi de toutes les propriétés des corps organisés & inorganisés.

120. Le mouvement de rotation des sphères, leurs différentes distances, font que les causes de l'influence mutuelle sont appliquées successivement & alternativement aux parties de ces globes qui sont en *conspect* les uns des autres.

121. La surface du globe est couverte de la matière liquide, *l'atmosphère & l'eau*, qui se forment exactement aux loix hydrostatiques.

122. La partie qui se trouve dans ce *conspect* ayant perdu de sa gravité, les parties latérales compriment & élèvent cette portion, jusqu'à ce qu'elle se trouve en équilibre avec le reste. La surface de l'atmosphère & celle de la mer deviennent aussi un sphéroïde, dont l'axe le plus long est tourné vers la lune, & la suit dans son cours. Le soleil concourt à cette opération, quoique plus faiblement.

123. On appelle cet effet alternatif des principes de gravité, le flux & le reflux.

124. Lorsque différentes causes concourent, soit relativement à divers astres, soit relativement à la terre dans laquelle cette action devient commune à

routes parties constitutives, & à tous les êtres qui les occupent, il y a donc des flux & des reflux plus ou moins généraux, plus ou moins composés.

125. Les effets de cette action alternative & réciproque, qui augmente & diminue les propriétés des corps organisés, seront nommés *intension* & *rémission*. Ainsi donc par cette action seront augmentées & diminuées la cohésion, la gravité, l'électricité, l'élasticité, le Magnétisme, l'irritabilité.

126. Cette action à l'égard de la position respective de la terre & de la lune est plus forte dans les équinoxes.

127. 1°. Puisque la tendance centrifuge sous l'équateur est plus considérable, la gravité des eaux & de l'atmosphère est plus faible.

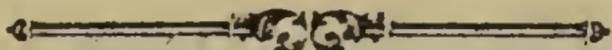
128. 2°. Puisque l'action du soleil concourt avec celle de la lune, cette action est encore plus forte lorsque la lune est dans les signes boréaux, lorsqu'elle est en opposition, ou en conjonction avec le soleil.

129. Les divers concours de ces causes modifient différemment l'intension du flux & du reflux.

130. Comme tous les corps particuliers sur la surface de la terre ont leur

influence ou tendance mutuelle & réciproque , il existe encore une cause spéciale du flux & reflux.

131. Indépendamment du flux & reflux observé jusqu'à présent , il en existe de séculaires , d'annuels , de menstruels , de journaliers , & de différens autres irréguliers & accidentels.



DE L'ÉLECTRICITÉ.

132. Si deux masses , chargées de quantités inégales de mouvement se rencontrent , elles se communiquent le surplus pour se mettre en équilibre. La masse la moins chargée reçoit de l'autre ce qu'elle a de plus. Cette charge se fait ou en quantité considérable à la fois , ou successivement comme par filieres.

Le premier cas se manifeste par une explosion capable de produire le phénomène du feu & du son.

Le second cas produit les effets de l'attraction de la répulsion apparente ; le produit de ses effets s'appelle *électricité* ; elle se manifeste dans les nuages d'une chaleur inégale ou même entre les nuages & la terre.

133. Le surplus de mouvement excité

par le frottement d'un corps élastique , & qui se trouve exposé à un autre , de façon à pouvoir se décharger , forme l'électricité artificielle.

134. Dans toute électricité on observe des courans rentrans & sortans.



DE L'HOMME.

135. L'HOMME à raison de sa conservation est considéré , en état de sommeil , en état de veille , en état de santé , en état de maladie ; de même que pour toute la nature , dans l'homme il n'y a que deux principes , la matiere & le mouvement.

136. La masse de la matiere qui le constitue , peut être augmentée ou diminuée.

137. La diminution doit être réparée , la matiere perdue est donc réparée de la masse générale moyennant les alimens.

138. La quantité du mouvement est réparée de la somme du mouvement général par le sommeil.

139. Comme l'homme fait deux sortes de dépenses , il a de même deux sortes de réfection , par les alimens & le sommeil.

140. Dans l'état de sommeil l'homme agit en machine dont les principes du mouvement sont internes.

141. L'état de sommeil de l'homme est , quand l'exercice & les fonctions d'une partie considérable de son être sont suspendues pour un temps , durant lequel la quantité de mouvement perdue pendant la veille est réparée par les propriétés des courans universels dans lesquels il est placé.

142. Il y a deux fortes de courans universels relativement à l'homme , la gravité & le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

143. L'homme reçoit & rassemble une certaine quantité de mouvement , comme dans un réservoir , le surplus du mouvement ou la plénitude du réservoir détermine la veille.

144. L'homme commence son existence dans l'état de sommeil , dans cet état la portion du mouvement qu'il reçoit proportionnée à sa masse , est employée pour la formation & le développement des rudimens de ses organes.

145. Si-tôt que la formation est achevée , il se réveille , fait des efforts sur sa mere , assez puissans pour le faire mettre au jour.

146. L'homme est en état de santé ,

quand toutes les parties dont il est composé ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont destinées.

147. Si dans toutes ses fonctions regne un ordre parfait, on appelle cet état : état de *l'harmonie*.

148. La maladie est l'état opposé, c'est-à-dire, celui où l'harmonie est troublée.

149. Comme l'harmonie n'est qu'une, il n'y a qu'une santé.

150. La santé est représentée par la ligne droite.

151. La maladie est l'aberration de cette ligne : cette aberration est plus ou moins considérable.

152. Le *remède* est le moyen qui remet l'ordre ou l'harmonie qui a été troublée.

153. Le principe qui constitue, rétablit ou entretient l'harmonie, est le principe de la conservation ; le principe de la guérison est donc nécessairement le même.

154. La portion du mouvement universel que l'homme a reçu en partage dans son origine, & qui d'abord modifié dans son moule matrice, est devenu tonique, a déterminé sa formation & le développement des viscères & de toutes les autres parties organiques constitutives.

155. Cette portion du mouvement est le principe de la vie.

156. Ce mouvement entretient & rectifie les fonctions de tous les visceres.

157. Les visceres sont les parties constitutives organiques , qui préparent , rectifient & assimilent toutes leurs humeurs , en déterminant le mouvement , les sécrétions & les excrétions.

158. Le principe vital étant une partie du mouvement universel & obéissant aux loix communes du fluide universel , est donc soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes , de la terre , & des corps particuliers qui l'environnent.

159. Cette faculté ou propriété de l'homme d'être susceptible de toutes ces relations , est ce qu'on appelle *Magnétisme*.

160. L'homme étant constamment placé dans les courans universels & particuliers , en est pénétré ; le mouvement du fluide modifié par les différentes organisations , devient tonique. Dans cet état il suit la continuité du corps , le plus long - tems qu'il peut , c'est-à-dire , vers les parties les plus éminentes.

161. De ces parties éminentes ou extrémités , s'écoulent & rentrent des courans , lorsqu'un corps capable de les recevoir ou de les rendre leur est opposé. Dans

ces cas les courans étant rétrécis dans un point , leur célérité est augmentée.

162. Ces points d'écoulemens ou d'entrée de courans toniques , sont ce que nous appellons *pôles*. Ces pôles étant analogues à ceux qu'on observe dans l'aimant.

163. Il y a donc des courans rentrans & sortans , des pôles qui se déruisent , qui se renforcent comme dans l'aimant , leur communication est la même. Il suffit d'en déterminer un pour que l'autre opposé soit formé en même-tems.

164. Sur une ligne imaginée entre les deux pôles , il y a un centre ou point d'équilibre où l'action est nulle , c'est-à-dire , où aucune direction ne prédomine.

165. Ces courans peuvent être propagés & communiqués à une distance considérable , soit par une continuité ou enchaînement des corps , soit par celle d'un fluide , comme l'air & l'eau.

166. Tous les corps dont la figure est déterminée en pointe ou en angle , servent à recevoir les courans & en deviennent *conducteurs*.

167. On peut regarder les conducteurs comme des ouvertures des trous ou des canaux qui servent à faire écouler les courans.

168. Ces courant conservant toujours

leur caractère tonique qu'ils avaient reçu , peuvent pénétrer tous les corps solides & liquides.

169. Ces courans peuvent être communiqués & propagés par tous les moyens où il existe continuité, soit solide, soit fluide, dans les rayons de la lumière, & par la continuité des oscillations des sons.

170 Ces courans peuvent être renforcés.

171. 1°. Par toutes les causes du mouvement commun ; tels sont tous les mouvemens intestins & locaux, les sons, les bruits, le vent, le frottement électrique & tout autre, & par les corps qui sont déjà doués d'un mouvement, comme l'aimant ou par les corps animés.

172. 2°. Par leur communication à des corps durs dans lesquels ils peuvent être concentrés & rassemblés comme dans un réservoir, pour être distribués ensuite dans diverses directions.

173. 3°. Par la quantité des corps à qui les courants sont communiqués ; ce principe n'étant pas une substance, mais une modification, son effet augmente comme celui du feu à mesure qu'il est communiqué.

174. Si le courant du Magnétisme concourt dans la direction avec le courant

général ou avec le courant Magnétique du monde , l'effet général qui en résulte , est l'augmentation d'intensité de tous ces courans.

175. Ces courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces , d'après les loix de la lumière.



DES SENSATIONS.

176. *Sentir* est la matière organisée , la faculté de recevoir des impressions.

177. Comme le corps se forme par la continuité de la matière , ainsi la sensation résulte de la continuité des impressions ou affections d'un corps organisé.

178. Cette continuité d'affections constitue ensemble un tout qui peut se combiner , se composer , se comparer , se modifier , s'organiser ; & le résultat de ce tout est une pensée.

179. Tout changement dans les proportions & dans les rapports des affections de notre corps , produit une pensée qui n'était pas avant.

180. Cette pensée représente la différence entre l'état antérieur & l'état changé ; la sensation est donc l'aperçu de la

différence , & la sensation est en raison de la différence.

181. Il y a autant de sensations possibles qu'il y a de différences possibles entre les proportions.

182. Les instrumens ou organes qui servent à appercevoir les différences des affections , sont nommés *les sens* ; les parties principales constitutives de ces organes , dans tous les animaux , sont les nerfs qui , en plus ou moins grande quantité , sont exposés plus ou moins à être affectés par les différens ordres de la matière.

183. Outre les organes connus , nous avons encore différens organes propres à recevoir l'impression , de l'existence desquels nous ne doutons pas à cause de l'habitude où nous sommes de nous servir des organes connus , d'une manière grossière ; & parce que des impressions fortes auxquelles nous sommes accoutumés , ne nous permettent pas d'appercevoir des impressions plus délicates.

184. Il est propable , & il y a de fortes raisons *à priori* , que nous sommes doués d'un sens interne qui est en relation avec l'ensemble de tout l'univers ; des observations exactes peuvent nous en assurer ; de-

là on pourrait comprendre la possibilité des pressentimens.

185. S'il est possible d'être affecté de manière à avoir l'idée d'un être à une distance infinie , ainsi que nous voyons les étoiles , dont l'impression nous est envoyée en ligne droite par la succession d'une matière coexistante entr'elles & nos organes , pourquoi ne serait-il pas possible d'être affecté par des êtres dont le mouvement successif est propagé jusqu'à nous en lignes courbes ou obliques , dans une direction quelconque , pourquoi ne pourrions-nous pas être affectés par l'enchaînement des êtres qui se succèdent ?

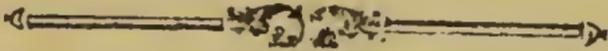
186. Une loi de la sensation est que dans toutes les affections qui se font sur nos organes , celle-là devient sensible , qui est la plus forte. La plus forte sensation efface la plus foible.

187. Nous ne sentons pas l'objet tel qu'il est ; mais seulement l'impression , la nature & la disposition de l'organe qui la reçoit & les impressions qui l'ont précédée.

188. Nos sensations sont donc le résultat de tous les effets que font les objets sur nos organes.

189. De-là nous voyons que nos sens ne nous présentent pas les objets tels

qu'ils font ; on peut seulement se rapprocher plus ou moins de la connoissance de la nature des objets par un usage & une application combinée & réfléchie de différens sens , mais jamais on ne peut atteindre à leur vérité.



DE L'INSTINCT.

190. LA faculté de sentir dans l'harmonie universelle , le rapport que les êtres & les événemens ont avec la conservation de chaque individu , est ce qu'on doit appeller l'instinct.

191. Tous les animaux sont doués de cette faculté : elle est soumise aux loix communes des sensations. Cette sensation est plus forte en raison du plus grand intérêt que les événemens ont sur notre conservation.

192. La vue est un exemple d'un sens par lequel nous pouvons appercevoir les rapports que les êtres coexistans ont entr'eux , ainsi que leurs relations & actions sur nous avant qu'ils nous touchent immédiatement.

193. Cette relation ou différence d'intérêt , est à l'instinct , ce que la grandeur & la distance des objets sont à la vue.

194. Comme cet instinct est un effet de l'ordre , de l'harmonie , il devient une regle sûre des actions & des sensations ; il s'agit seulement de cultiver & d'entretenir cette sensibilité directrice.

195. Un homme insensible à l'instinct , est ce qu'est un angle à l'égard des objets visibles.

196. L'homme qui seul se sert de ce qu'il appelle sa raison , est comme celui qui se sert d'une lunette pour voir tout ce qu'il veut regarder ; il est disposé par cette habitude à ne pas voir avec ses propres yeux & à ne jamais voir les objets comme un autre.

197. L'instinct est dans la nature , la raison est factice , chaque homme a sa raison à lui ; l'instinct est un effet déterminé invariable de l'ordre de la nature sur chaque individu.

198. La vie de l'homme est la portion du mouvement universel qui dans son origine devient tonique , & appliqué à une partie de la matiere , a été destinée à former les organes & les viscères , & ensuite à entretenir & rectifier leurs fonctions.

199. La mort est l'abolition entière du mouvement tonique ; la vie de l'homme commence par le mouvement & finit

par le repos ; de même que dans toute la nature , le mouvement est la source des combinaisons & du repos , de même dans l'homme le principe de la vie devient cause de la mort.

200. Tout développement & formation du corps organique consiste dans les relations diverses & successives entre le mouvement & le repos ; leur quantité étant déterminée , le nombre des relations possibles entre l'un & l'autre , doit être aussi déterminé. La distance entre deux termes ou points peut être considérée comme représentant la durée de la vie.

201. Si l'un de ces termes est le mouvement & l'autre le repos , la progression successive de diverses proportions de l'une & de l'autre , constitue la marche & la révolution de la vie ; passé ce point, on commence à mourir.

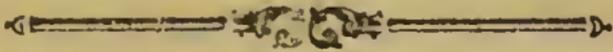
202. Cette progression de diverses modifications entre le mouvement & le repos peut être exactement proportionnée , ou cette proportion peut être troublée.

203. Si l'homme parcourt cette progression sans que les proportions en soient troublées , il existe en parfaite santé & parvient à son dernier terme sans maladie ; si ces proportions sont troublées , la maladie commence. La maladie n'est donc

autre chose qu'une perturbation dans la progression du mouvement de la vie. Cette perturbation peut être considérée comme existante dans les solides ou dans les fluides ; existant dans les solides , elle dérange l'harmonie des propriétés des parties organiques , en diminuant les unes & augmentant les autres ; existant dans les fluides , elle trouble leur mouvement local & intestin. L'aberration du mouvement dans les solides , en altérant leurs propriétés , trouble les fonctions des visceres , & les différences qui doivent s'y faire. L'aberration du mouvement intestin des humeurs produit leur dégénération ; l'aberration du mouvement local produit obstruction & fièvre ; obstruction par le ralentissement ou abolition du mouvement ; fièvre par l'accélération. La perfection des solides ou des visceres , consiste dans l'harmonie de toutes leurs propriétés & dans leurs fonctions ; la qualité des fluides , leur mouvement intestin & local sont le résultat des fonctions des visceres.

204. Il suffit donc pour établir l'harmonie générale du corps , de rétablir les fonctions des visceres , parce que leurs fonctions une fois rétablies , ils assimilent tout ce qui peut l'être ; & séparent tout

ce qui ne peut être assimilé. Cet effet de la nature sur les viscères , s'appelle crise.



DE LA MALADIE.

205. LA maladie étant l'aberration de l'harmonie , cette aberration peut être plus ou moins considérable , & produit des effets plus ou moins sensibles ; ces effets sont appelés *symptômes* symptomatiques.

206. Si ces effets sont produits par la cause de la maladie , on les appelle *symptômes* ; si au contraire ces effets sont des efforts de la nature contre les causes de la maladie , & tendent à la détruire & à ramener l'harmonie , on les appelle *symptômes* critiques.

207. Dans la pratique , il importe de les bien distinguer , afin de prévenir ou d'arrêter les uns & de favoriser les autres.

208. Toutes les causes des maladies dénaturent ou dérangent plus ou moins les proportions entre la matière & le mouvement des viscères , entre les solides & les fluides ; elles produisent par leurs différentes applications , une rémission ou perturbation plus ou moins marquée dans les propriétés de la matière & des organes.

209. pour remédier aux effets de la remission & de la perturbation , & pour les détruire , il faut donc provoquer l'intention , c'est-à-dire , il faut augmenter l'*irritabilité* , l'*élasticité* , la *fluidité* , & le *mouvement*.

210. Un corps étant en harmonie est insensible à l'effet du Magnétisme , puisque la proportion ou l'harmonie établie ne varie point , par l'application d'une action uniforme & générale ; au contraire un corps étant en desharmonie , c'est-à-dire , dans l'état dans lequel les proportions sont troublées ; dans cet état , quoique par habitude , on n'y soit pas sensible , il le devient par l'application du Magnétisme , & cela parce que la proportion ou la dissonance est augmentée par cette application.

211. De là on comprend encore que la maladie étant guérie , on devient insensible au Magnétisme , & c'est le *criterium* de la guérison.

212. On comprend encore que l'application du Magnétisme augmente souvent les douleurs.

213. L'action du Magnétisme arrête l'aberration de l'état de l'harmonie.

214. Il suit de cette action que les symptômes cessent par l'application du magnétisme.

215. De là il suit encore que par le Magnétisme, les efforts de la nature contre les causes des maladies sont augmentés, que par conséquent les symptômes critiques sont augmentés.

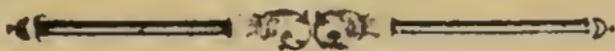
216. C'est par ces effets divers qu'on parvient à distinguer ces différens symptômes.

217. Le développement des symptômes se fait dans l'ordre inverse dans lequel la maladie s'est formée.

218. Il faut se représenter la maladie comme un peloton qui se dévide exactement comme il commence & comme il s'est accru.

219. Aucune maladie ne se guérit sans une crise.

220. Dans une crise on doit observer trois époques principales; la perturbation, la coction & l'évacuation.



DE L'ÉDUCATION.

221. L'HOMME peut être considéré comme existant individuellement, ou comme constituant une partie de la société; sous ces deux points de vue, il tient à l'harmonie universelle.

222. L'homme est parmi les animaux

une espece destinée par la nature à vivre en société.

223. Le développement de ses facultés , la formation de ses habitudes , sous ces deux rapports , sont ce qu'on appelle éducation.

224. La regle de l'éducation est donc 1^o. la perfection des premieres facultés ; 2^o. l'harmonie de ses habitudes avec l'harmonie universelle.

225. L'éducation de l'homme commence avec son existence. Dès ce moment l'enfant commence , 1^o. à exposer les organes de ses sens aux impressions des objets externes ; 2^o. à déployer & exercer les mouvemens de ses membres.

226. La perfection des organes des sens consiste 1^o. dans l'irritabilité, 2^o. dans toutes les combinaisons possibles de leurs usages.

227. La perfection du mouvement de ses membres consiste, 1^o. dans *la facilité*, 2^o. *la justesse des directions*, 3^o. *la force*, 4^o. *l'équilibre*.

228. Ce développement étant un progrès de végétation , la regle de ce développement doit être prise dans l'organisation de chaque individu , qui devient soumis à l'action du mouvement universel , & de l'influence générale & particuliere.

229. 1^o. La premiere regle est donc

d'éloigner tous les obstacles qui pourraient troubler & empêcher ce développement.

230.2°. De placer successivement l'enfant dans la possibilité ou liberté entière de faire tous les mouvemens & tous les essais possibles.

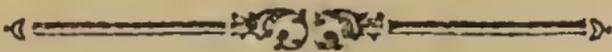
231. l'enfant obéissant uniquement au principe de la nature qui a formé ses organes , trouvera tout seul l'ordre dans lequel il convient de s'instruire , se développer & se former.

232 l'homme considéré en société , a deux manières d'être en relation avec ses semblables , par ses idées & ses actions.

233. Pour communiquer ses idées aux autres hommes , il y a deux moyens , la langue & l'écriture naturelle ou de convention.

234. La langue naturelle est la physionomie , la voix & les gestes ; l'écriture naturelle la faculté de définir tout ce qui peut parler aux yeux.

235. La langue de convention consiste dans les paroles ; ou l'écriture de convention , dans les lettres.



THÉORIE DES PROCÉDÉS

236. il a été exposé dans la théorie du système général , que les courans uni-

versels étaient la cause de l'existence des corps , que tout ce qui était capable d'accélérer ces courans produisoit l'intension ou l'augmentation des propriétés de ces corps. D'après ce principe , il est aisé de concevoir que s'il était en notre puissance d'accélérer ces courans , nous pourrions , en augmentant l'énergie de la nature , étendre à notre gré dans tous les corps leurs propriétés , & même rétablir celles qu'un accident aurait affaiblies ; mais de même que les eaux d'un fleuve ne peuvent remonter vers leur source pour augmenter la rapidité de leur courant , de même les parties constitutives de la terre , soumises aux loix des courans universels , ne peuvent agir sur la source primitive de leur existence. Si nous ne pouvons agir immédiatement sur les courans universels , n'existe-t-il point pour tous les corps en général des moyens particuliers d'agir les uns sur les autres , en accélérant réciproquement entr'eux les filieres des courans qui traversent leurs interstices ?

237. Comme il existe une gravitation générale & réciproque de tous les corps célestes les uns vers les autres , il existe de même une gravitation particulière & réciproque des parties constitutives de la terre vers le tout & de ce tout vers cha-

une de ces parties , & enfin de toutes ces parties les unes vers les autres ; cette action réciproque de tous les corps s'exerce par les courans rentrans & sortans , d'une maniere plus ou moins directe , suivant l'analogie des corps. Ainsi de tous les corps celui qui peut agir avec plus d'efficacité sur l'homme , est son semblable. Il suffit qu'un homme soit auprès d'un autre homme pour agir sur lui , en provoquant l'intension de ses propriétés.

238. La position respective de deux êtres, qui agissent l'un sur l'autre , n'est pas indifférente ; pour juger quelle doit être cette position , il faut considérer chaque être comme un tout composé de diverses parties ; possédant chacune une forme ou un mouvement tonique particulier ; on conçoit par ce moyen que deux êtres ont l'un sur l'autre la plus grande influence possible lorsqu'ils sont placés de maniere que leurs parties analogues agissent les unes sur les autres dans la position la plus exacte.

Pour que des hommes agissent le plus fortement possible l'un sur l'autre , il faut donc qu'ils soient placés en face l'un de l'autre. Dans cette position , ils provoquent l'intension de leurs propriétés d'une maniere harmonique & peuvent être considérés comme ne formant qu'un tout.

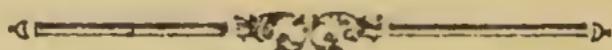
Dans un homme isolé, lorsqu'une partie souffre, toute l'action de la vie se dirige vers elle pour détruire la cause de la souffrance; de même lorsque deux hommes agissent l'un sur l'autre, l'action entière de cette réunion agit sur la partie malade, avec une force proportionnelle à l'augmentation de la masse. On peut donc dire en général que l'action du Magnétisme s'accroît en raison des masses. Il est possible de diriger l'action du Magnétisme plus particulièrement sur telle ou telle partie, il suffit pour cela d'établir une continuité plus exacte entre les parties que l'on doit toucher, & l'individu qui touche. Nos bras peuvent être considérés comme des *conducteurs* propres à établir une continuité. Il suit donc de ce que nous avons dit sur la position la plus avantageuse de deux êtres agissans l'un sur l'autre, que pour entretenir l'harmonie du tout, on doit toucher la partie droite avec le bras gauche, & réciproquement. De cette nécessité, il résulte l'opposition des pôles dans le corps humain. Ces pôles, comme on le remarque dans l'aimant, font opposition l'un à l'égard de l'autre: ils peuvent être changés, communiqués, détruits, renforcés.

239. Pour concevoir l'opposition des pôles, il faut considérer l'homme comme

partagé en deux par une ligne tirée de haut en bas. Tous les points de la partie gauche peuvent être considérés comme les pôles opposés à ceux des points correspondans de la partie droite. Mais l'émission des courans se faisant d'une maniere plus sensible par les extrémités , nous ne considérons véritablement comme pôles que ces extrémités. La main gauche sera le pôle opposé de la main droite , & ainsi de suite. Considérant ensuite ces mêmes extrémités comme un tout , ou considérant encore dans chacune d'elles des pôles opposés , dans la main le petit doigt sera le pôle opposé du pouce , le second doigt participera de la vertu du pouce , & le quatrième de celle du petit doigt , & celui du milieu semblable au centre ou équateur de l'aimant , sera dénué d'une propriété spéciale. Les pôles du corps humain peuvent être communiqués à des corps animés & inanimés ; les uns les autres en sont plus susceptibles en raison de leur plus ou moins grande analogie avec l'homme , & de la ténuité de leurs parties. Il suffit de déterminer un pôle dans un corps quelconque , pour que le pôle opposé s'établisse immédiatement. On détruit cette détermination en touchant le même corps en sens renversé de celui où on l'a d'abord touché ,

& l'on renforce le pôle déjà établi , en touchant le pôle opposé avec l'autre main

240. L'action du Magnétisme animal peut être renforcée & propagée par des corps animés & inanimés. Comme cette action augmente en raison des masses , plus on ajoutera de corps magnétiques les uns au bout des autres , de manière que les pôles ne se contrarient pas , c'est-à-dire , qu'ils se touchent par les pôles opposés , plus on renforcera l'action du Magnétisme. Les corps les plus propres à propager & renforcer le Magnétisme animal sont les corps animés ; les végétaux viennent ensuite , & dans les corps privés de la vie , le fer & le verre sont ceux qui agissent avec le plus d'intensité.



Observations nerveuses & sur l'extension des sens & des propriétés du corps humain.

241. L'irritabilité exagérée des nerfs produite par l'aberration de l'harmonie dans le corps humain est ce qu'on appelle plus particulièrement *maladies nerveuses*.

242. Il y a autant de variétés dans ces maladies qu'on peut supposer de combinaisons entre tous les nombres possibles.

243. 1°. L'irritabilité générale peut être

augmentée ou diminuée par des nuances infinies.

244. 2^o. Différents organes peuvent être particulièrement affectés & primitivement à d'autres.

245. 3^o. On peut concevoir une immensité infinie de rapports résultants de divers degrés dont chacun de ces organes peut être affecté particulièrement.

246. Un observateur soigneux & attentif trouvera dans les phénomènes sans nombre que produisent les maladies nerveuses, une source d'instruction ; c'est dans ces maladies qu'il peut aisément étudier les propriétés & les facultés du corps humain.

247. C'est encore dans ces maladies qu'il peut se persuader par les faits, combien nous sommes dépendans de l'action de tous les êtres qui nous environnent & comment aucun changement dans ces êtres ou dans leurs rapports entr'eux, ne peut jamais nous être absolument indifférent.

248. L'extension des propriétés & des facultés de nos organes, étant considérablement augmentée dans ces sortes de maladies, doit nous mettre à même de reculer le terme de nos connoissances, en nous donnant à connaître une multitude d'impressions dont sans cela nous n'aurions aucune idée.

249. Pour bien concevoir tout ce que je vais dire & pouvoir l'apprécier , il faut se rappeler le mécanisme des sensations suivant mes principes.

250. La faculté de sentir avec impression , est dans l'homme le résultat de deux conditions principales , l'une externe , l'autre interne. La première est le degré d'intensité avec lequel un objet extérieur agit sur nos organes ; la seconde est le degré de susceptibilité avec lequel l'organe reçoit l'action d'un objet extérieur.

251. Si l'action d'un objet extérieur sur un de nos organes est comme deux , & que cet organe soit susceptible de ne transmettre l'idée d'une action que comme trois , alors il est clair que je ne dois avoir aucune connoissance des objets dont l'action est comme deux. Mais si par un moyen quelconque je parvenais à rendre mon organe susceptible d'apprécier les actions comme deux , ou bien que je fisse que les objets agissent naturellement comme trois , il est clair que dans ces deux cas , l'action de ces objets me deviendrait également sensible , d'inconnue qu'elle était.

252. Jusqu'à présent l'intelligence humaine n'a encore songé à porter plus loin l'extérieur de nos sens qu'en augmentant la condition des sensations , c'est-à-dire ,
en

en augmentant l'*internité* de l'action que ces objets exercent sur nous. C'est ce qu'on a fait pour la vue, par l'invention des lunettes, des microscopes & des télescopes. Par ce moyen nous avons percé la nuit qui nous cachait un univers entier & d'infiniment petits, & d'infiniment-grands.

253. Combien la philosophie n'a-t-elle pas profité de cette ingénieuse découverte ? que d'absurdités n'a-t-elle pas démontrées dans les anciens systèmes sur la nature des corps ? & que de vérités nouvelles n'a-t-elle pas fait appercevoir à l'œil attentif d'un observateur !

254. Qu'eussent produit les génies de Descarte, de Galilée, de Newton, Kepler, Buffon, sans l'extension de l'organe de la vue ? peut-être de grandes choses ; mais l'astronomie & l'histoire naturelle seraient encore au point où ils les ont trouvées.

255. Si l'extension d'un sens a pu produire une révolution considérable dans nos connaissances, quel champ plus vaste encore va s'ouvrir à notre observation, si, comme je le pense, l'extension des facultés de chaque sens, de chaque organe peut être portée aussi loin & même plus que les lunettes n'ont porté l'extension de la vue ; si cette extension peut

nous mettre à portée d'apprécier une multitude d'impressions qui nous restaient inconnues, de comparer ces impressions, de les combiner, & par-là de parvenir à une connaissance intime & particulière des objets qui les produisent, de la forme de ces objets, de leurs propriétés, de leurs rapports entr'eux, & des particules même qui les constituent.

256. Dans l'usage ordinaire nous ne jugeons de rien que par le concours des impressions combinées de tous nos sens. On pourroit dire que nous sommes par rapport aux objets que l'extension d'un sens nous a fait appercevoir, comme un individu privé de tous ses sens, excepté de la vue, serait à l'égard de tout ce qui nous environne. Certainement si un être aussi dénué pouvoit exister, la sphere de ses connaissances serait très-rétrécie, & nous pouvons penser qu'il n'aurait pas la même idée que nous des objets les plus sensibles.

257. Supposez que l'on rende successivement à cet être imbécile chacun des sens qu'il n'avait pas, quelle foule de découvertes ne ferait-il pas à l'instant ! Chaque impression qu'un même objet lui produirait sur un autre organe lui fournirait une nouvelle idée de cet objet. Il

serait bien difficile de lui faire comprendre que ces idées diverses appartiennent au même objet. Il faudrait auparavant qu'il les combinât , qu'il en vérifiât les résultats par nombre d'expériences ; dans l'enfance de ses facultés , cet homme serait peut-être plus d'un mois avant de pouvoir apprécier ce que c'est qu'une bouteille , un chandelier , &c. pour s'en faire la même idée que nous.

258. Toutes les impressions légères que produit sur nous l'action des corps qui nous environnent , sont par rapport à notre état habituel beaucoup moins connues de nous , que ne serait la bouteille à l'homme dont je viens de parler. Les propriétés de nos organes dans l'harmonie nécessaire pour constituer l'homme , n'ont pour chacun d'eux qu'un certain degré d'extension ; au de-là duquel nous ne savons rien apprécier.

259. Mais lorsque par une *Perdition* des facultés dans quelques parties , les propriétés d'un autre organe se trouvent portées à un certain point d'extension , nous devenons alors susceptibles d'apprécier & de connaître des impressions qui nous étaient absolument inconnues. C'est ce qu'on remarque à tout moment en observant les individus attaqués de maladies nerveuses.

260. Quantité d'impressions dont ils ont alors la connaissance , sont absolument neuves pour eux ; d'abord ils sont étonnés , effrayés ; mais bientôt par l'habitude , ils se familiarisent avec elles , & parviennent quelquefois à s'en servir pour leur utilité du moment , comme nous nous servons des connaissances que l'expérience nous donne en état de santé. Ainsi c'est à tort que l'on taxe de fantaisies toutes les singularités que l'on remarque dans la manière de faire de ces individus ; ce qui les meut , ce qui les détermine est une cause aussi réelle que les causes qui déterminent l'action de l'homme le plus raisonnable. Il n'existe de différence que dans la mobilité de ces êtres qui les rend sensibles à une foule d'impressions qui nous sont inconnues.

261. Ce qu'il y a de fâcheux pour la commodité de notre instruction c'est que ces personnes sujettes aux crises perdent presque toujours la mémoire de leurs impressions en revenant dans l'état ordinaire ; sans cela , si elles en conservaient l'idée parfaite , elles nous feraient elles-mêmes toutes les observations que je vous propose , avec plus de facilité que moi ; mais ce que ces personnes ne peuvent nous retracer en l'état ordinaire , ne pou-

vons-nous pas nous en informer d'elles-mêmes quand elles sont en état de crises.

Si ce sont de véritables sensations qui les déterminent , elles doivent , lorsqu'elles sont en état de les apprécier , & de raisonner , en rendre un compte aussi exact que celui que nous pourrions rendre nous-même de tous les objets qui nous affectent actuellement.

262. Je fais que ce que j'avance doit paraître exagéré , impossible aux personnes que les circonstances n'ont pu mettre à portée de faire ces observations , mais je les prie de suspendre encore leur jugement. Ce n'est pas sur un seul fait que j'appuie mon opinion. La singularité de ces faits m'a porté à ajouter preuve sur preuve pour m'assurer de leur réalité.

263. Je pense donc qu'il est possible en étudiant les personnes nerveuses , sujettes aux crises , de se faire rendre par elles-mêmes un compte exact des sensations qu'elles éprouvent. Je dis plus , c'est qu'avec du soin & de la constance , on peut en exerçant en elles cette faculté d'expliquer ce qu'elles ressentent , perfectionner leur manière d'apprécier ces nouvelles sensations , & pour ainsi dire , faire leur éducation pour cet état. C'est avec les sujets ainsi dressés qu'il est satisf-

faisant de travailler à s'instruire de tous les phénomènes qui résultent de l'irritabilité exagérée de nos sens. Au bout d'un certain temps il arrive d'ailleurs que l'observateur attentif devient lui-même susceptible d'apprécier quelques-unes des sensations que ces individus éprouvent par la comparaison, souvent répétée de ses propres impressions avec celles de la personne en crise. L'usage de cette propriété, qui est en nous, peut être considéré comme un art difficile à la vérité, mais qu'il est cependant possible d'acquérir, comme les autres, par l'étude & l'application.

264. J'en parlerai plus en détail dans un autre temps. Parlons de divers phénomènes que j'ai remarqués dans les personnes en crise; tout autre pourra les vérifier lorsqu'il se trouvera dans des circonstances semblables à celles où je me suis trouvé placé.

265. Dans les maladies nerveuses, lorsque dans un état de crise, l'irritabilité se porte en plus grande quantité sur la rétine, l'œil devient susceptible d'appercevoir les objets microscopiques. Tout ce que l'art de l'Opticien a pu imaginer, ne peut approcher de ce degré de perception. Les ténèbres les plus obs-

cures conservent encore assez de lumieres pour qu'il puisse , en rassemblant une quantité suffisante de rayons , distinguer les formes des différens corps , & déterminer leurs rapports. Ils peuvent même distinguer des objets à travers des corps qui nous paraissent opaques , ce qui prouve que l'opacité dans les corps n'est pas une qualité particuliere , mais une circonstance relative au degré d'irritabilité de nos organes.

266. Une malade que j'ai traitée , & plusieurs autres que j'ai observé avec soin m'ont fourni nombre d'expériences à cet égard.

267. L'une d'elles appercevait les pores de la peau d'une grandeur considérable , elle en expliquait la structure conformément à ce que le microscope nous en fait connaître. Mais elle allait plus loin Cette peau lui paraissait un crible , elle distinguait à travers , la texture des muscles sur les endroits charnus & la jonction des os dans les endroits dépourvus de chair ; elle expliquait tout cela d'une maniere fort ingénieuse , & quelquefois elle s'impatientait de la stérilité & de l'insuffisance de nos expressions pour rendre ses idées. Un corps opaque très-mince ne l'empêchait pas de distinguer les objets ,

il ne faisoit que diminuer sensiblement l'impression qu'elle en recevait , comme ferait un verre sale pour nous.

268. C'est aussi pourquoi elle y voyait encore mieux que moi , ayant les paupieres baissées, & maintes fois dans cet état, pour vérifier la réalité de ce qu'elle me disoit , je lui ai fait porter la main sur tel ou tel objet , sans qu'elle se soit jamais trompée.

269. C'est cette même personne qui dans l'obscurité appercevait tous les pôles du corps humain , éclairés d'une vapeur lumineuse ; ce n'était pas du feu , mais l'impression que cela faisoit sur ses organes , lui donnoit une idée approchante , qu'elle ne pouvoit exprimer que par le mot , *lumiere*.

270. J'observais simplement qu'il ne faut considérer tout ce qu'elle disoit des variétés qu'elle observoit , que comme l'impression particulière que ces pôles faisoient sur l'organe de la vue & non comme l'idée finie qu'on doit en prendre.

271. C'est dans cet état qu'il est infiniment curieux de vérifier tous les principes que j'ai donnés dans ma Théorie des pôles du corps.

272. Si je n'eusse rien su , & que le hazard m'eût fait tenter cette expérience , cette dame me l'auroit enseignée.

273. De ma tête elle appercevait les yeux & le nez. Les rayons lumineux qui partent des yeux , vont se réunir ordinairement à ceux du nez pour les renforcer , & de là le tout se dirige vers la pointe la plus proche qu'on lui oppose. Cependant si je veux considérer mes objets de côté , sans tourner la tête , alors les deux rayons des yeux quittent le bout de mon nez pour se porter dans la direction que je leur commande.

274. Chaque pointe des cils des sourcils & des cheveux, donne une faible lumière, le cou paraît un peu lumineux , la poitrine un peu éclairée ; si je lui présente mes mains , le pouce se fait aussitôt remarquer par une lumière vive , le petit doigt l'est moitié moins , le second & le quatrième ne paraissent qu'éclairés d'une lumière empruntée , le doigt du milieu est obscur , la paume de la main est aussi lumineuse.

Passons à d'autres observations.

275. Si l'irritabilité exagérée se porte sur d'autres organes , ils deviennent de même que la vue , susceptibles d'apprécier les impressions les plus légères , analogues à leur constitution , lesquelles leur étaient totalement inconnues auparavant.

276. Voilà le vaste champ d'observations qui nous est ouvert , mais il est bien difficile à défricher. Ici l'art nous aban-

donne , il ne nous fournit aucuns moyens de vérifier par la comparaison ce que nous apprennent les personnes en crise.

277. Nous n'avons que de très-mauvais microscopes d'oreille ; nous n'en avons d'aucune espece pour l'odorat ni pour le tact , & plus encore , nous n'avons aucune habitude pour apprécier les résultats provenans de la comparaison de tous ces sens perfectionnés , résultats qui doivent être variés à l'infini.

278. Mais si l'art nous abandonne , la nature nous reste , elle nous suffit. L'enfant qui vient au monde avec tous ses organes , en ignore les ressources ; en développant successivement ses facultés , la nature lui en montre l'usage ; cette éducation se fait sans système , elle est soumise aux circonstances. L'instruction que je propose , doit se faire de même , c'est en renonçant à toute espece de routine qu'il faut s'abandonner à l'observation simple que les circonstances fournissent. D'abord vous n'appercevrez qu'un étang immense , vous ne distinguerez rien , mais petit-à-petit , le jour se levera pour vous , & la sphere de vos connoissance s'augmentera en même tems que la perception des objets.

279. Souvent les personnes en crises sont tourmentées par un bruit qui les étourdit ,

qu'elles caractérisent tel qu'il est réellement, sans qu'en approchant de beaucoup plus près qu'elles de la cause qui produit ce bruit, vous puissiez en avoir la conscience.

280. J'ai beaucoup observé une personne affectée de maladies nerveuses, qui ne pouvait pas entendre le son du cor, sans tomber dans les crises les plus fortes. Souvent je l'ai vue se plaindre de ce qu'elle en entendait un, & finir par tomber dans des convulsions très-fortes, en disant qu'il approchait, & ce n'étoit quelquefois qu'au bout d'un quart d'heure que je pouvais les distinguer.

281. On observera les mêmes phénomènes pour le goût. Sur vingt mets qu'on se fera appliqué à faire d'une fadeur extrême, une personne en crise, dont l'irritabilité sera considérablement augmentée sur la langue & le palais, appercevra dans ces mets une variété de saveur & de goût.

282. Je connais une personne très-spirituelle dont les nerfs sont très-irritables, qui ayant uniquement sur la langue cette irritation & conservant sa tête, m'a dit plusieurs fois : “ en mangeant cette petite
 ,, croûte de pain, grosse comme la tête
 ,, d'une épingle, il me semble que je tiens
 ,, une bouchée considérable, & d'une
 ,, saveur exquisite ; mais ce qu'il y a de bien

» singulier , non seulement je sens la fa-
 » veur d'un bon morceau de pain , mais
 » je sens séparément le goût de toutes les
 » particules qui le composent , l'eau , la
 » farine , tout enfin , me produit une
 » multitude de sensations que je ne puis
 » exprimer , & qui me donnent des idées
 » qui se succèdent avec une rapidité ex-
 » trême , mais qui ne sont appréciables
 » par des mots ».

283. L'odorat est peut-être encore plus susceptible d'une grande extension de faculté que le goût. J'ai vu sentir des odeurs les plus légères à des distances très-éloignées & même à travers des portes de cloisons. D'autres fois des personnes dont l'odorat est sensible , distinguent toutes les diverses odeurs primitives que le Parfumeur avait employées à composer un parfum.

284 Mais de tous les sens , celui qui nous présente le plus de phénomènes à observer , c'est celui dont on a eu jusqu'à présent le moins de connaissances , le tact.



PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

285. On a vu par la Doctrine , que tout se touche l'univers , au moyen d'un fluide universel dans lequel tous les corps sont plongés.

286. Il se fait une circulation continue qui établit la nécessité des courans rentrans & sortans.

287. Pour les établir & les fortifier sur l'homme , il est plusieurs moyens. Le plus sûr est de se mettre en opposition avec la personne que l'on veut toucher , c'est-à-dire , en face , de maniere que l'on présente le côté droit au côté gauche du malade. Pour se mettre en harmonie avec lui , il faut d'abord mettre les mains sur les épaules , suivre tout le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, en tenant le pouce du malade pendant un moment ; recommencer deux ou trois fois , après quoi vous établissez des courans depuis la tête jusqu'aux pieds ; vous cherchez encore la cause & le lieu de la maladie & de la douleur ; le malade vous indique celui de la douleur & souvent sa cause : mais plus ordinairement c'est par

le toucher & le raisonnement que vous vous assurez du siege & de la cause de la maladie & de la douleur qui , dans la plus grande partie des maladies , réside dans le côté opposé à la douleur , surtout dans les paralyfies , rhumatismes & autres de cette espece.

288. Vous étant bien assuré de ce préliminaire , vous touchez constamment la cause de la maladie , vous entretenez les douleurs symptomatiques , jusqu'à ce que vous les ayiez rendues critiques ; par-là vous secondez l'effort de la nature contre la cause de la maladie , & vous l'amenez à une crise salutaire , seul moyen de guérir radicalement. Vous calmez les douleurs que l'on appelle symptômes symptomatiques & qui cèdent au toucher , sans que cela agisse sur la cause de la maladie , ce qui distingue cette sorte de douleur de celles que nous nommons simplement symptomatiques & qui s'irritent d'abord par le toucher , pour se terminer par une crise , après laquelle le malade se trouve soulagé , & la cause de la maladie diminuée.

289. Le siege de presque toutes les maladies est ordinairement dans les visceres du bas-ventre , l'estomac , la rate , le foye , l'épiploon , le mésentere , les reins,

&c. & chez les femmes dans la matrice & ses dépendances. La cause de toutes ces maladies ou l'aberration est un engorgement, une obstruction, une gêne ou suppression de circulation dans une partie, qui comprimant les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, & sur-tout les rameaux de nerfs plus ou moins considérables, occasionnent un spasme ou une tension dans les parties où ils aboutissent, & sur-tout dans celles dont les fibres ont moins d'élasticité naturelle, comme dans le cerveau, le poumon, &c. ou dans celles où circule un fluide avec lenteur & épaissement, comme la sinorie, destinée à faciliter le mouvement des articulations. Si ces engorgemens compriment un tronc de nerfs ou un rameau considérable, le mouvement & la sensibilité des parties auxquelles il correspond est entièrement supprimé comme dans l'apoplexie, la paralysie, &c. &c.

290. Outre cette raison de toucher d'abord les viscères, pour découvrir la cause de la maladie, il en est une autre plus déterminante; les nerfs sont les meilleurs conducteurs du Magnétisme, qui existe dans le corps; ils sont en si grand nombre dans ces parties, que plusieurs Physiciens y ont placé le siege des sensations de l'ame;

les plus abondans & les plus sensibles font , le centre nerveux du diaphragme , les plexus stomachique , ombilical , &c. Cet amas d'une infinité de nerfs correspond avec toutes les parties du corps.

291. On touche , dans la position ci-devant indiquée , avec le pouce & l'index , ou avec la paume de la main , ou avec un doigt seulement renforcé par l'autre , en décrivant une ligne sur la partie que l'on veut toucher , & en suivant , le plus qu'il est possible , la direction des nerfs , ou enfin avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher à une petite distance de la partie , est plus fort , parce qu'il existe un courant entre la main ou le conducteur & le malade.

292. On touche médiatement avec avantage , en se servant d'un conducteur étranger. On se sert le plus communément d'une petite baguette , longue de dix à quinze pouces , de forme conique & terminée par une pointe tronquée , la base est de trois , cinq ou six lignes , & la pointe d'une à deux. Après le verre , qui est le meilleur conducteur , on emploie le fer , l'acier , l'or , l'argent , &c. en préférant le corps le plus dense ; parce que les filières étant plus rétrécies & plus multipliées , donnent une action propor-

tionnée à la moindre largeur des interstices. Si la baguette est aimantée , elle a plus d'action , mais il faut observer qu'il est des circonstances , comme dans l'inflammation des yeux , le trop grand éréthisme , &c. où elle peut nuire ; il est donc prudent d'en avoir deux. L'on magnétise avec une canne ou tel autre conducteur , en faisant attention que si c'est avec un corps étranger , le pôle est changé , & qu'il faut toucher différemment , c'est-à-dire , de droite à droite & de gauche à gauche.

293. Il est bon aussi d'opposer un pôle à l'autre , c'est-à-dire , que si on touche la tête , la poitrine , le ventre , &c. avec la main droite , il faut opposer la gauche dans la partie postérieure , sur-tout dans la ligne qui partage le corps en deux parties , c'est-à-dire , depuis le milieu du front jusqu'au pubis , parce que le corps représentant un aimant , si vous avez établi le nord à droite , la gauche devient sud , & le milieu équateur , qui est sans action prédominante ; vous y établissez des pôles , en opposant une main à l'autre.

294. On renforce l'action du magnétisme , en multipliant les courans sur le malade. Il y a beaucoup plus d'avantages

à toucher en face que de toute autre manière , parce que les courans émanens de vos visceres & de toute l'étendue des corps , établissent une circulation avec le malade ; la même raison prouve l'utilité des arbres , des cordes , des fers & des chaînes , &c.

295. Un Bassin se magnétise de la même manière qu'un bain , en plongeant la canne ou tel autre conducteur dans l'eau , pour y établir un courant , en l'agitant en ligne droite , la personne qui sera placée vis-à-vis en ressentira l'effet. Si le bassin est grand , on établira quatre points , qui seront les quatre points cardinaux , l'on tracera une ligne dans l'eau , en suivant le bord du bassin de l'est au nord , & de l'ouest au même point ; on répétera la même chose pour le sud ; plusieurs personnes pourront être placées autour de ce bassin & y éprouver des effets magnétiques ; si elles sont en grand nombre , on tracera plusieurs rayons aboutissans à chacune d'elles , après avoir agité la masse d'eau autant qu'il sera possible.

296. Un bacquet est une espèce de cuve ronde , carrée ou ovale , d'un diamètre proportionné au nombre des malades que l'on veut traiter. Des douves épaisses ,

assemblées , peintes & jointes de maniere
 à pouvoir contenir de l'eau , profondes
 d'environ un pied , la partie supérieure
 plus large que le fond , d'un ou deux pou-
 ces , recouvertes d'un couvercle en deux
 pieces , dont l'assemblage est enchassé
 dans la cuve , & le bord appuyé immé-
 diatement sur celui de la cuve auquel il
 est assujetti par de gros clous à vis ; dans
 l'intérieur vous rangez des bouteilles en
 rayons convergens de la circonférence au
 centre , vous en placez d'autres couchées
 dans tout le tour , le cul appuyé contre la
 cuve , une seule de hauteur , en laissant
 entr'elles , l'espace nécessaire à recevoir
 le goulot d'une autre ; cette premiere dis-
 position faite , vous posez dans le milieu
 du vase , une bouteille droite ou cou-
 chée , d'où partent tous les rayons que
 vous formez d'abord avec des demi-bou-
 teilles , ensuite avec des grandes , quand
 le divergence le permet : le cul de la
 premiere est au centre , son col entre
 dans le cul de la suivante , de maniere
 que le goulot de la derniere aboutit
 à la circonférence. Ces bouteilles doi-
 vent être remplies d'eau , bouchées &
 magnétisées de la même maniere , il
 serait à désirer que ce fût par la même
 personne. Pour donner plus d'activité au

bacquet, on met un second & un troisieme lit de bouteilles sur le premier, mais communément on en fait un second qui, partant du centre, recouvre le tiers, la moitié ou les trois quarts du premier, Ou remplit ensuite la cuve d'eau à une certaine hauteur; mais toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles; l'on peut y ajouter de la limaille de fer, du verre pilé & autres corps semblables, sur lesquels j'ai différens sentimens.

297. On fait aussi des bacquets sans eau, en remplissant l'intervalle des bouteilles avec du verre, de la limaille, du mâche-fer & du sable. Avant de mettre l'eau ou les autres corps, on marque sur le couvercle les endroits où doivent être fait les trous destinés à recevoir les fers qui doivent aboutir entre les culs des premières bouteilles, à quatre ou cinq pouces de la parois du bacquet. Les fers sont des especes de tringles faites d'un fer assoupli, qui entrent en droite ligne presque jusqu'au fond du bacquet, & sont repliées à leur sortie, de façon qu'elles puissent aboutir en une pointe obtuse à la partie que l'on veut toucher, comme le front, l'oreille, l'œil, l'estomac, &c. &c.

298. De l'intérieur ou de l'extérieur du bacquet, part, attachée à un fer, une

corde très-ample , que les malades appliquent sur la partie dont ils souffrent ; ils forment des chaînes en tenant cette corde , & appuyant le pouce gauche sur le droit , ou le droit sur le gauche de son voisin , de manière que l'intérieur d'un pouce touche l'autre. Ils s'approchent le plus qu'ils peuvent , pour se toucher par les cuisses , les genoux , les pieds , & ne forment , pour ainsi dire , qu'un corps contigu , dans lequel le fluide magnétique circule continuellement , & est renforcé par tous les différens points de contact , auxquels ajoute encore la position des malades , qui sont en face les uns des autres. On a aussi des fers assez longs pour aboutir à ceux du second rang par l'intervalle de ceux du premier.

299. On fait de petits bacquets particuliers , nommés boîtes magiques ou magnétiques , à l'usage des malades qui ne peuvent point aller au traitement , ou qui , par la nature de leur maladie , ont besoin d'un traitement continuel. Ces boîtes sont plus ou moins composées ; les plus simples ne contiennent qu'une bouteille couchée & remplie d'eau ou de verre pilé , renfermée dans une boîte , d'où part ou une verge ou une corde. Une simple bouteille isolée , & que l'on applique

sur la partie , vaut encore mieux. On peut en placer plusieurs sous un lit , droites & contenant des fers luttés dans le goulot , qui produiront un effet très-sensible. Les boîtes les plus ordinaires sont des coffrets en carré-long , hauts & longs en proportion de ce qu'ils doivent contenir. La hauteur ne doit pas excéder ordinairement celle des couchettes , qui est de dix à douze pouces. On y place quatre ou un plus grand nombre de bouteilles à volonté , préparées & rangées comme celles du bacquet. Si la boîte est destinée à être mise sous un lit , on prend des demi-bouteilles , remplies , une moitié d'eau , & l'autre de verre. Celles remplies d'eau sont bouchées , celles qui le sont de verre , sont armées d'un petit conducteur en fer , partant de la bouteille , dans le col de laquelle il est scellé & excède d'un pouce le couvercle de la Boîte qu'il traverse ; l'intervalle des bouteilles se remplit de verre pilé ou sec ou humecté ; une corde entortillée autour du goulot de chaque bouteille ; les fait communiquer ensemble & sort de la Boîte par un trou fait aux parois. Le couvercle est à coulisse , & fixé par une vis. On place cette boîte sous le lit , & les cordes qui en sortent de droite & de gauche , sont amenées sur le lit ou

entre les draps , ou sur les couvertures , jusqu'au malade.

300. Les boîtes qui doivent servir dans le jour se font avec des bouteilles remplies d'eau ou de verre , préparées & couchées comme dans les grands bacquets ; l'on y peut mettre une corde & des fers & en faire un bacquet de famille.

301. Plus la matiere qui remplit ces bouteilles est dense , plus elle est active. Si l'onpouvait les remplir avec du mercure , elles jouiraient de beaucoup plus d'action.

302. Il est plusieurs moyens d'augmenter le nombre & l'activité des courants. Si vous voulez toucher un malade avec force , réunissez dans son appartement le plus de personnes possible, établissez une chaîne qui parte du malade & aboutisse au magnétisant ; une personne adossée à lui ou la main sur son épaule , augmente son action. Il est une infinité d'autres moyens impossibles à détailler , comme le son , la musique , la vue , les glaces , &c.

303. Le courant magnétique conserve encore quelque tems son effet après être sorti du corps , à-peu-près comme le son d'une flûte qui diminue en s'éloignant. Le Magnétisme à une certaine distance produit plus d'effet que lorsqu'il est appliqué immédiatement.

304. Après l'homme , les animaux , ce sont les végétaux & sur-tout les arbres qui sont le plus susceptibles du Magnétisme animal. Pour magnétiser un arbre sous lequel vous voulez établir un traitement , vous en choisissiez un jeune , vigoureux , branchu , sans nœuds autant qu'il est possible & à fibres droites. Quoique toute espèce d'arbustes puisse servir , les plus denses comme le chêne , l'orme , la charme sont à préférer. Votre choix fait , vous vous mettez à une certaine distance du côté du sud , vous établissez un côté droit & un côté gauche qui forment les deux pôles & la ligne de démarcation du milieu , l'équateur. Avec le doigt , le fer ou une canne , vous suivez depuis les feuilles , les ramifications & les branches ; après avoir amené plusieurs de ces lignes à une branche principale , vous conduisez les courants du tronc jusqu'au racines. Vous recommencez jusqu'à ce que vous ayez magnétisé tout le côté , ensuite vous magnétisez l'autre de la même manière & avec la même main , parce que les rayons sortans du conducteur en divergence , se convergent à une certaine distance , & ne sont pas sujets à la répulsion ; le nord se magnétise par les mêmes procédés. Cette opération faite , vous vous rapprochez de
 l'arbre

l'arbre & après avoir magnétisé les racines , s'il en existe de visibles , vous l'embrassez & lui présentez tous vos pôles successivement. L'arbre jouit alors de toutes les vertus du Magnétisme. Les personnes saines en restant quelque tems auprès ou en le touchant , pourront en ressentir l'effet , & les malades , ceux sur-tout déjà magnétisés , le ressentiront violemment & éprouveront des crises. Pour y établir un traitement , vous attachez des cordes à une certaine hauteur , au tronc & aux principales branches , plus ou moins nombreuses & plus ou moins longues à proportion des personnes qui doivent s'y rassembler & qui , la face tournée à l'arbre & placées circulairement , soit sur des sieges, soit sur de la paille , les mettront autour des parties souffrantes comme au bacquet , y feront des chaînes le plus fréquemment possible , & y éprouveront des crises comme au bacquet , mais bien plus douces ; l'effet curatif en est bien plus prompt & plus actif en proportion du nombre des malades qui en augmente l'énergie , en multipliant les courants , les forces & les contacts. Le vent agitant les branches de l'arbre , ajoute à son action. Il en est de même d'un ruisseau ou d'une cascade , si l'on est assez heureux pour en rencontrer

dans l'endroit que l'on aura choisi. Si plusieurs arbres s'avoisinent , on les magnétifera & on les fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre. Les malades trouvent aux arbres une odeur qu'ils ne peuvent définir , qui leur est très-désagréable , qu'ils conservent quelque tems après les avoir quittés , & qu'ils ressentent en y revenant. Ou ne peut pas assurer combien de tems un arbre conserve le Magnétisme. On croit que cela peut aller jusqu'à plusieurs mois ; le plus sûr est de le renouveler de tems en tems.

305. Pour magnétiser une bouteille , vous la prenez par les deux extrémités , que vous frottez avec les doigts , en ramenant le mouvement au bord. Vous écarterez la main successivement de ces deux extrémités en comprimant pour ainsi dire le fluide ; vous prenez un verre ou un vase quelconque de la même manière , & vous magnétisez ainsi le fluide qu'il contient , en observant de le présenter à celui qui doit le boire , en le tenant entre le pouce & le petit doigt ; & faisant boire dans cette direction , le malade y trouve un goût qui n'existerait pas , s'il buvait dans le sens opposé.

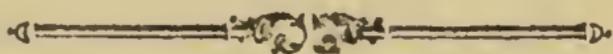
306. Une fleur , un corps quelconque ,

est magnétisé par l'attouchement fait avec principes & intension.

307. En frottant les deux extrémités d'une baignoire avec les doigts, la baguette ou la canne, les descendant jusqu'à l'eau dans laquelle on décrit une ligne, dans la même direction & répétant plusieurs fois, on magnétise un bain. On peut encore agiter l'eau en différens sens, en insistant toujours sur la ligne décrite, dont le grand courant réunit les petits qui l'avoisinent & en est renforcé; si le malade étant dans le bain trouve l'eau trop froide, on y plonge une canne, on y dirige un courant par le frottement; cette action fait éprouver au malade une sensation de chaleur qu'il attribue à celle de l'eau. Dans les endroits où il y a un bacquet ou des arbres, on amène une corde qui supplée à toutes les autres préparations; si on ne peut magnétiser par soi-même, je pense que plusieurs bouteilles remplies d'eau magnétisée, & mises dans le bain suivant la direction du corps, pourront produire le même effet. Un peu de sel marin jetté dans le bain en augmenté la *tonicité*.

308. Dans le centre du bacquet on pourroit placer un vase de verre cylindrique ou d'une autre forme, qui présenterait une ouverture dans le dessus, propre

à recevoir un conducteur qui viendrait ou du dehors de l'appartement ou de l'intérieur , une tringle de fer , longue à proportion , de la hauteur du plancher , dont l'extrémité inférieure se termineroit en entonnoir ou en *digitation* , aboutirait par un trou fait à l'ouverture du Bacquet , où elle serait scellée à celle du vase de verre , dont le pourtour serait percé de plusieurs trous latéraux qui communiqueraient avec les rayons des bouteilles ; le conducteur pourrait aussi être de verre.



*Notions générales sur le traitement
magnétique.*

309. Il n'y a qu'une maladie & qu'un remède. La parfaite harmonie de tous nos organes & de leurs fonctions constitue la santé. La maladie n'est que l'aberration de cette harmonie. La curation consiste donc à rétablir l'harmonie troublée. Le remède général est l'application du Magnétisme par les moyens désignés. Le mouvement est augmenté ou diminué dans le corps , il faut donc le tempérer ou l'exciter. C'est sur les solides que porte l'effet du Magnétisme , l'action des viscères étant le moyen

dont se sert la nature pour préparer , triturer , assimiler les humeurs , ce sont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier. Sans proscrire entièrement les remèdes , soit internes , soit externes , il faut les employer avec beaucoup de ménagement , parce qu'ils sont contraires ou inutiles ; contraires , en ce que la plus grande partie ont beaucoup d'âcreté , & qu'ils augmentent l'irritation , le spasme & d'autres effets contraires à l'harmonie qu'il faut rétablir & entretenir , tels que les purgatifs violens , les diurétiques chauds , les apéritifs , les vésicatoires & tous les épispastiques ; inutiles , parce que les remèdes reçus dans l'estomac , & les premières voyes y éprouvent la même élaboration que les alimens , dont les parties analogues à nos humeurs y sont assimilées par la chilification , & les hétérogènes sont expulsées par les excrétions.

310. Le fluide magnétique n'agissant pas sur les corps étrangers ni sur ceux qui sont hors du système vasculaire , quand l'estomac contient de la saburre , de la putridité , de la bile surabondante ou viciée , on a recours à l'émétique ou aux purgatifs.

311. Si l'acide domine , on donne des

absorbans , tels que la magnésie ; (1) si c'est de l'alkali , on prescrit les acides , comme la crème de tartre. (2) Si on veut les administrer comme purgatifs , il faut les donner à la dose d'une ou deux onces. A une moindre dose , ils ne sont qu'altérans , & propres à neutraliser les acides ou les alkalis , & à en procurer l'évacuation par une voie quelconque. Comme l'alkali domine plus souvent que l'acide , on prescrit ordinairement le régime acide. La salade , la groseille , la cerise , la limonade , les sirops acides , l'oxicrat léger , &c. &c.

312. La diminution du mouvement &

(1) Il est essentiel qu'elle soit calcinée pour en obtenir les effets qu'on desire , attendu que l'air qu'elle contient , lorsqu'on n'a pas eu la précaution de la préparer ainsi , occasionne des gonflemens d'estomac , qui proviennent de l'air qui s'en dégage , par la combinaison qu'elle subit dans l'estomac avec les liqueurs acides qu'elle y rencontre.

(2) Cette substance agit infiniment mieux , ainsi que je m'en suis assuré , quand elle est préparée pour être tenue en dissolution , à la dose d'une once dans quatre onces d'eau. On en fait alors une limonade tartareuse , dont le goût est agréable , & qui ne répugne pas à avaler comme lorsqu'elle est en poudre , & qu'il faut la mâcher , sur-tout quand on en veut prendre une dose assez forte pour être purgé.

des forces étant la cause de la plus grande partie des maladies , non - seulement on n'ordonne point de diete , mais on engage les malades à prendre de la nourriture. Après le régime dont on vient de parler , les alimens que les malades desireront sont ceux qu'on leur permet ; il est rare que la nature les trompe.

313. Le vin violent , les liqueurs , le café , les alimens très-chauds par eux-mêmes ou par leurs ingrédiens sont défendus , ainsi que le tabac dont l'impression irritante est propagée par la membrane pituitaire dans la gorge , la poitrine , la tête , & occasionne des crispations contraires à l'harmonie. La boisson ordinaire sera de bon vin étendu de beaucoup d'eau , de l'eau pure ou acidulée ; les lavemens & les bains sont souvent utiles , on use des saignées dans l'inflammation ou disposition inflammatoire ou dans la pléthore vraie ou fausse.

314. N'étant point dans l'intention de donner une histoire générale des maladies & de leur traitement , on citera seulement celles qui se présentent le plus souvent à traiter par la Magnétisme , & la façon de l'appliquer , d'après les observations faites sur-tout au traitement de M. le Marquis de Tiffard , à Beaubourg.

315. Dans l'Épilepsie , on touche la tête , soit sur le sommet , soit sur la racine du nez d'une main , & la nuque de l'autre. On cherche dans les viscères la cause première qui s'y rencontre assez ordinairement ; par le double attouchement on résoud les obstructions dans ces viscères & l'engorgement qui se trouve dans le cerveau des épileptiques dont on a fait l'ouverture , & l'on met en jeu presque tout le système nerveux. La catalepsie se traite de même.

316. Dans l'apoplexie le toucher se porte sur les principaux organes , comme la poitrine , l'estomac , sur-tout à l'endroit que l'on nomme le creux , au-dessous du cartilage *Xiphoïde* , lieu où se trouve le centre nerveux du diaphragme , qui réunit une infinité de nerfs. On touche aussi par opposition l'épine du dos en suivant le grand intercostale situé à un pouce ou deux de l'épine , depuis le col jusqu'au bas du tronc. Il faut insister jusqu'à ce qu'on obtienne une crise , & réunir tous les moyens d'augmenter l'intensité du Magnétisme , soit par le fer , soit par la chaîne que vous formez avec le plus de personnes que vous pouvez rassembler. Le malade rendu aux impressions ordinaires , & la crise obtenue , l'état des premières

voies & la cause de la maladie vous indiqueront ce qu'il conviendra de faire , & si les évacuans doivent être employés.

317. Dans les maladies des oreilles , le malade met la corde autour de la tête , un fer du bacquet dans l'oreille , avec la baguette dans la bouche , pour la surdité , comme chez les paralytiques où la parole est empêchée , & chez les muets , & l'atouchement se fait en mettant l'extrémité des pouces dans l'oreille , en écartant les autres doigts , & les présentant au courant du fluide magnétique , ou en ramassant à une certaine distance les courans , & les ramenant avec la paume de la main contre la tête , où on laisse la main appliquée pendant quelque tems.

318. Les maladies des yeux se traitent aussi avec le fer ou le bout des doigts , qu'on présente sur la partie , & qu'on promené sur le globe & les paupieres , & la baguette , sur-tout dans les taves. Il faut toucher très-légèrement dans le cas d'inflammation.

319. On touche médiatement la teigne , en bassinant soir & matin avec l'eau magnétisée , la corde à la tête.

320. Les tumeurs de toute espece , les engorgemens lymphatiques & sanguins , les plaies , les ulceres mêmes éprouvent

d'excellens effets. Les lotions avec l'eau magnétisée , les bains locaux avec cette eau froide ou tiède , le traitement ordinaire , font un effet étonnant. Les malades souffrant des douleurs vives dans les parties ulcérées ou blessées , les calment subitement, en les entourant avec la corde.

321. Par ces petits détails , il est évident que le Magnétisme est utile dans les maladies cutanées & internes.

322. Les maux de tête se touchent sur le front , le sommet , les pariétaux , les sinus frontaux , & les sourcillés , sur l'estomac & les autres viscères qui peuvent en récélér la cause.

323. Les maux de dents , sur les articulations des mâchoires & les trous mentonniers.

324. La lepre se traite comme la teigne , en mettant la corde aux endroits affectés.

325. Dans la difficulté de parler , ou la négation totale occasionnée sur-tout par la paralysie , on magnétise la bouche avec le fer & l'extérieur des moteurs de cet organe par le toucher.

326. On en use de même dans les maux de gorge , principalement dans les lymphatiques ; on magnétise aussi la membrane pituitaire , de même que pour l'en-

chiffrenement , & les affections des parties où elle se répand jusqu'à la poitrine.

327. Dans la migraine on touche l'estomac & le temporal , où se fait ressentir la douleur.

328. L'asthme , l'oppression & les autres affections de la poitrine se touchent sur la partie même , en passant lentement une main sur le devant de la poitrine , & l'autre le long de l'épine , les laissant un certain temps sur la partie supérieure , & descendant avec lenteur jusqu'à l'estomac , où il faut insister aussi , sur-tout dans l'asthme humide.

329. L'incube se traite de même , en recommandant de ne pas se coucher sur le dos jusqu'à la guérison.

330. Les douleurs , les engorgemens , les obstructions de l'estomac , du foye , de la rate & des autres viscères , se touchent localement & demandent plus ou moins de constance & de tems , à proportion du volume , de l'ancienneté & de la dureté des tumeurs.

331. Dans les coliques , le vomissement , l'évétisme & les douleurs des intestins , & de toutes les parties du bas-ventre , on touche le mal avec beaucoup de légéreté ; s'il existe inflammation , ou disposition inflammatoire , circonstances

dans lesquelles il faut éviter les frottemens & le toucher en tous sens.

332. Dans les maladies de la matrice , on touche non-seulement ce viscere , mais ses dépendances , les ovaires & ligamens larges qui sont situés dans la partie latérale & postérieure , & les ronds dans l'aîne. D'après des observations , la paume de la main , appliquée sur la vulve , hâte le flux menstruel , & remédie aux pertes ; cela doit être aussi utile dans le relâchement & les chûtes de la matrice & du vagin.



DES CRISES.

333. Une maladie ne peut pas être guérie sans crise ; la crise est un effort de la nature contre la maladie , tendant , par une augmentation de mouvement , de ton & d'intension , d'action du fluide magnétique , à dissiper les obstacles qui se rencontrent dans la circulation , à dissoudre & évacuer les molécules qui les formaient & à rétablir l'harmonie & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

334. Les crises sont plus ou moins évidentes , plus ou moins salutaires , naturelles ou occasionnées.

335. Les crises naturelles ne doivent être imputées qu'à la nature qui agit efficacement sur la cause de la maladie , & s'en débarrasse par différentes excrétions, comme dans les fièvres, où la nature triomphe seule de ce qui lui nuisait , & l'expulse par le vomissement spontané , les sueurs , les urines , le flux hémorroïdal , &c.

336. Les moins évidentes sont celles dans lesquelles la nature agit sourdement , sans violence , en brisant lentement les obstacles qui gênaient la circulation & les chasse par l'insensible transpiration.

337. Quand la nature est insuffisante à l'établissement des crises , on l'aide par le Magnétisme qui , étant mis en action par les moyens indiqués , opere conjointement avec elle la révolution désirée. Elle est salutaire lorsqu'après l'avoir éprouvée , le malade ressent un bien , & un soulagement sensibles , & principalement quand elle est suivie d'évacuations avantageuses.

338. Le ⁿ bacquet , le fer , la corde & la chaîne donnent des crises ; si elles sont jugées trop faibles pour agir victorieusement sur la maladie , on les augmente en touchant le siege de la douleur & de la cause. Lorsqu'on la juge parvenue à son état , ce qui s'annonce par le calme , on

la laisse se terminer d'elle-même , ou quand on la croit suffisante , on retire le malade de l'état de sommeil & de stupeur dans lequel il est resté.

339. Il est rare qu'une crise naturelle ne soit pas salutaire.

340. Les unes & les autres jettent souvent le malade dans un état de catalepsie qui ne doit pas effrayer & qui se termine avec la crise.

341. Dans un état d'érétisme , d'irritabilité & de trop grande susceptibilité , il est dangereux de provoquer & de maintenir de trop fortes crises , parce qu'on augmente le trouble que ces dispositions annoncent dans l'économie animale , on donne de l'intension où il faut apporter de la rémission , on accroît la tendance à l'inflammation , on suspend , on supprime les évacuations qui doivent opérer la curation , & on s'oppose diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

342. Quand on excite des crises violentes dans un sujet qui y est disposé , on entretient dans les organes un état d'élasticité forcée qui diminue dans la fibre la faculté de réagir sur elle-même , sur les humeurs qu'elle contient , d'où il s'ensuit une sorte d'inertie qui entretient l'état contre nature que l'on occasionne ; cet

état habituel s'oppose à tous les efforts de la nature contre la cause de la maladie , augmente l'aberration & forme dans les organes le pli , comparé si ingénieusement à celui d'une étoffe , qui s'efface très-difficilement.

343. On voit d'un côté l'avantage & la nécessité des crises & de l'autre l'abus qu'on en peut faire.

344. Un medecin pénétré de la doctrine du Magnétisme animal , & fidele observateur des effets des crises , en tirera tout le bien qu'elles présentent & se garantira du mal de leur abus.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Manuscrit ayant pour titre , *Aphorismes de M. Mesmer*. Je le crois intéressant à imprimer dans les circonstances Prêsentés. A Paris , ce 1^o Décembre 1784.

DE MACHY.

